

Document I

Arnaud Dandieu, « Le sang de Nietzsche », *La revue mondiale*, 1933

15 JUILLET 1933

LA REVUE MONDIALE

(ANCI "REVUE DES REVUES")



SOMMAIRE

| | |
|---|------------------------|
| Les pleins Pouvoirs, | par Joseph Barthélemy |
| Le Plein vouloir, | « Maurice Colrat |
| Le Progrès moral, | « Paul Brulat |
| La Justice sous la III^e République, | « R. Bourget-Pailleron |
| Tourisme athénien, | « André Thérive |
| Le Tour du monde en quinze jours, | « Gabriel Perreux |
| Madagascar 1933, | « Anselme Laurence |
| Souvenirs sur Pirandello, | « Antonio Aniante |
| Notes et Portraits : Henri Duvernois, | « Gaston Picard |
| « Camille Jullian, | |
| Le sang de Nietzsche, | « Arnaud Dandieu |

LES LETTRES DE LA QUINZAINE par Louis-Jean Finot. ÉLÉGANCES par Michelle Deroyer.
ANALYSES DES REVUES. CARICATURES. DE QUELQUES OUVRAGES. LA VIE FINANCIÈRE.

Fondateur : Jean Finot PRIX : 4 FR\$ Directeur : Louis-Jean Finot

collègue : « Votre doute n'est pas un renoncement, c'est le passage d'une vérité vieillie à une vérité plus jeune. » Le doute, qu'il faut louer, qui est la preuve que l'esprit intelligent est celui qui change à la faveur d'une exploration nouvelle du sujet. « Depuis quinze ans que ce livre a paru, écrivait M. Camille Jullian du premier volume de son *Histoire de la Gaule*, je n'ai cessé de réfléchir sur la question des Ligures. Peu à peu, quelques-unes de mes idées se sont modifiées, d'autres hypothèses sont venues à ma pensée... Je suis arrivé à croire... que la Gaule offrait déjà des éléments d'une communauté nationale. » On sait l'attachement du maître à son maître Fustel de Coulanges; or : « Il n'existait pas d'unité nationale chez les Gaulois », dit le titre du chapitre qui ouvre le premier volume des *Institutions* de Fustel de Coulanges. Ici, la haute probité spirituelle de M. Camille Jullian l'a emporté sur ces dernières hypothèses. Appelé à assurer la publication de l'œuvre que la mort ne permit pas à son devancier de terminer, il tint pour son devoir de ne pas ajouter, même en note, un mot qui ressemblât à une réserve personnelle. A haute probité intellectuelle, répond chez M. Camille Jullian la haute probité morale. Sa famille, ses élèves le savent fort, à qui il pensait lorsque, répondant à notre question : « Quels sentiments éprouvez-vous en entrant à l'Académie Française? » il disait que c'était, notamment, le très grand plaisir de voir,

autour de lui, chez ceux qu'il aime, une si parfaite, une si sincère satisfaction. Et ceci, qu'il écrivait en réponse à une enquête consacrée au rêve de la vie, traduit la simplicité, la bonté du grand cœur qui opposa à l'impérialisme de César le sacrifice de Vercingétorix, au bourreau étincelant l'humble prisonnier exécuté au terme de six années de réflexion : « A mon âge, plus que septuagénaire, quel rêve de vie aurai-je le droit de faire? Tout au plus un rêve de mort subite et en pleine possession de mes facultés. Mais ne soyons pas pessimiste, ni triste. Cela n'est point dans ma nature. Ce que je me permets de voir encore en rêve : mon petit-fils grandi, sage et laborieux, et mes élèves arriver aux places que je serai si heureux de leur céder : avoir le plus cher de mes disciples au Collège de France, là où j'ai enseigné vingt-cinq ans. »

Après cela, ces paroles de l'historien prononcées sous la coupole prennent d'autant plus de saveur : « Aicard eut le culte de l'aïeul, disait-il par allusion au portrait que traça Jean Aicard de la haute silhouette de son grand-père Jacques dans le cadre de sa Provence, et c'est un peu pour cela que nous l'avons aimé, car nous sommes tous à l'âge d'être grand-père. » Le grand prix Osiris consacre solennellement et justement l'œuvre de l'historien dont nous nous honorerions tous d'être — j'entends par l'esprit — les petits-fils.

Gaston PICARD.

LE SANG DE NIETZSCHE

par Arnaud DANDIEU

« *Schreibe mit Blut* » — Ecris avec ton sang — demandait Nietzsche à l'écrivain; et il a prêché d'exemple. Ce sang qui, comme il le dit aussi, est esprit, s'est répandu sur l'Europe il y a un demi-siècle. Nietzsche est mort fou en 1900, mais sa première gloire, qu'il n'a pu connaître, semble avoir été aussi trompeuse que l'échec apparent de sa vie. Aux premières années de notre siècle, Nietzsche fut pris par certains pour l'apôtre de la violence anarchique, comme le type même de l'immoraliste (contresens d'André Gide, entre autres); mais bientôt une nuée de professeurs s'abatit sur l'œuvre du maître. Les savants, ceux que Nietzsche comparait tantôt à des pendules, tantôt à des sacs de farine, le fouillèrent avec leurs aiguilles et le couvrirent de leur poussière. Depuis

Andler jusqu'à Geneviève Bianquis, du meilleur au plus médiocre, les universitaires découvrirent dans l'auteur de la *Volonté de puissance* un bon européen et un précurseur d'Aristide Briand. Finalement on crut avoir achevé le vieux lion. Il n'y a pas cinq ans, quelqu'un osait écrire, dans les *Nouvelles littéraires*, que le nietzschéisme faisait très *avant-guerre*. Mais voici que dans le même journal (1), en deux articles récents, Drieu La Rochelle, prenant occasion de la publication du *Nietzsche* de Thierry Maulnier (2), dresse Nietzsche contre Marx, et déjà, lui accorde la victoire. Il y a cinquante ans, presque jour pour

(1) Drieu La Rochelle, *Nietzsche contre Marx*, *Nouvelles Littéraires* 10 et 24 juin 1933.

(2) Thierry-Maulnier, *Nietzsche*.

jour, que Nietzsche, du haut de l'Engadine, laissait tomber sur les savants et les poètes de son époque son terrible anathème : « Vous n'aimez pas la terre comme des créateurs ».

Il semble pourtant que dans un monde où triomphent ses pires ennemis, l'étatisme et l'américanisme, son sang vient enfin de fleurir. Je ne pense pas ici seulement au livre de Thierry Maulnier, quoi qu'il soit fort important et mérite une étude approfondie; Maulnier, sans faire œuvre d'érudit, a su mieux que personne et avec un accent profondément émouvant, revivre le drame nietzschéen et tenter d'en dégager l'authentique message : celui d'un nouvel héroïsme. Mais ce livre ne fait qu'exprimer très heureusement l'opinion de la partie la plus considérable de la jeunesse française et, peut-être, européenne : Nietzsche a été trompé par le naturalisme de son époque et il a succombé, dans sa théorie du Retour Eternel, à la tentation du déterminisme; par haine du romantisme et du réformisme, il a souvent paru faire l'apologie d'un ascétisme anti-humain; mais il a dénoncé les grandes tares de l'époque : l'individualisme abstrait des libéraux et des féministes à l'anglaise, l'impasse du socialisme scientifique, c'est-à-dire hégélien; avant tout il a attaqué l'Etat, non pas au nom de la pitié humaine, mais au nom de la volonté humaine. Par-dessus le chaos romantique et le relativisme des empiristes, il a donné la main au volontarisme cartésien. A ce titre, plus que Sorel lui-même, il a droit d'être considéré comme le précurseur d'une nouvelle manière de penser et d'agir que les jeunes mouvements cherchent à promouvoir.

Nietzsche contre Marx, nous propose Drieu La Rochelle. Il note très justement que, dans l'œuvre d'un Malraux, et surtout chez Lawrence (particulièrement, à mon sens, dans sa *Fantaisie de l'inconscient*), l'influence de Nietzsche est évidente. Assurément, le fascisme de Mussolini et, peut-être encore plus, l'hitlérisme, baignent à l'origine dans le nietzschéisme, encore que d'un côté comme de l'autre, le nietzschéisme soit impur et corrompu par l'étatisme. Chez Lénine et chez Trotski, *a fortiori*, si nietzschéenne que soit leur tactique, Hegel triomphe encore manifestement. Partout où il y a lutte de classes et théorie dialectique, on ne peut pas dire que Nietzsche ait remporté la victoire, et pourtant, Drieu a raison, il s'est opéré depuis dix ans, au moins chez les jeunes gens, un renversement complet dans l'attitude affective et éthique. Peu de gens l'ont encore noté, surtout en France où la plupart de ceux qui ont dépassé la

cinquantaine, considèrent la jeunesse comme demeurée sous le signe du système D, des cocktails, des drogues, de la pédérastie et du surréalisme. On ne saurait trop répéter que tout cela est passé et dépassé et chassé de la vie dans la littérature.

Toutes les passions et tous les vices coexistent encore dans la jeunesse française comme, du reste, dans toutes les jeunesses du monde, mais ni les uns ni les autres ne sont plus à l'honneur. Les *années tournantes*, comme dit Daniel Rops dans son beau livre, ont marqué ce retournement de la situation. La référence à Nietzsche fera mieux comprendre ce changement profond : je dirais volontiers que de l'apologie de l'*homme couché*, les jeunes gens passent maintenant à la découverte de l'*homme debout*. Découverte naïve, diront quelques-uns : peut-être, au point de vue intellectuel; mais l'intelligence n'est pas ici ce qui compte le plus.

L'homme couché, celui des heures nocturnes, comme disait Lawrence, emprunte son prestige à une triple source : la première est celle de la connaissance pure. « Etre heureux dans la contemplation, avec la volonté morte... Ne rien demander aux choses que de pouvoir s'étendre devant elles, ainsi qu'un miroir aux cent regards ». C'est ce que Nietzsche appelle l'*immaculée connaissance*. Considérer l'esprit comme un pur miroir, n'être que spectateur idéal de l'intellectualisme d'hier. Le plus curieux est que l'attitude du spectateur a pour contre-partie l'adhésion à n'importe quel déterminisme, même matérialiste. Les esthètes du *Grand Jeu*, petit groupe qui fit naguère parler de lui dans les milieux d'avant-garde et prétendait réacclimater en Occident la pensée orientale, ne voyaient pas de difficulté à se déclarer marxistes, le matérialisme historique pouvant être considéré par l'individu comme une manière de se nier lui-même. Un courant de pensée assez analogue subsiste encore en Angleterre où un certain platonisme sensualiste, bizarrement mêlé d'ascétisme mystique, semblait servir de contrepois au pragmatisme farouche d'après-guerre. Traiter l'esprit comme séparé du corps, unir le relativisme au scepticisme, voilà le secret de la plupart des mandarins de l'université et même de la politique. Mais le second prestige de l'homme couché est encore plus fort car il s'adresse au sentiment. C'est celui de la mélancolie romantique et, d'une manière générale, de l'irréalisme (en y faisant entrer le surréalisme tout comme le subconscient se rattache à l'inconscient). La dispersion du moi et l'écriture automatique, l'intermittence des sentiments, selon

Proust, et l'acte gratuit selon Gide, tout cela ressortit au néo-romantisme qui régna sur le premier quart du siècle, de Mæterlinck à Julien Green. Même chez un Barrès, même chez un Gide, sous prétexte d'élégance, se glisse à tout moment une apologie de l'inaction et de l'inactuel. La gratuité n'est complète que dans le rêve et l'immoralisme n'est parfait que dans l'abolition de toute volonté, voire de toute intention. Quant au troisième prestige de l'homme couché, c'est ce que l'on pourrait appeler la poésie du ventre et du bas-ventre; ce serait un grand tort de le méconnaître. La psychanalyse, d'ailleurs si riche et si précieuse au point de vue de la rénovation de la psychologie, montre, mieux même que l'évolution du roman contemporain, comment la tentation de l'inconscient est mêlée de *libido*, c'est-à-dire de passion sexuelle. De même que la métaphysique orientale ou nihiliste, de même que les rêves d'égalité abstraite et de perfection sociale par refoulement de toutes les différences de culture et de race, d'âge et de sexe, le *Voyage au bout de la nuit* du Docteur Céline, est du domaine de l'homme couché.

Ce roman de médecin dont R. de Balasy a dit, ici même, la signification, a parfois été rapproché de l'autre roman d'un autre médecin plus fameux encore, je veux dire François Rabelais. A la vérité, le *Pantagruel* et le *Gargantua* reluisent d'ordures aussi flamboyantes que le *Voyage au bout de la nuit*; mais l'accent est radicalement opposé. Dans Rabelais, tout va en montant vers l'effort et la création et vers l'ordre vivant en même temps que vers le rire de la liberté. Dans Céline, au contraire, tout va en descendant, plutôt vers le dégoût que vers la jouissance, plutôt vers le spasme du suicide que vers celui de l'amour. Ainsi, par Rabelais, nous revenons à Nietzsche, c'est-à-dire au culte de l'homme debout. La question va maintenant être de savoir si Nietzsche est autre chose que « son propre chant du coq dans les rues obscures », si, comme le dit Thierry-Maulnier, le *devenir* ne s'oppose pas en lui encore trop à l'actuel. Le lyrisme nietzschéen dans sa splendeur garde peut-être encore trop de sonorités wagnériennes. Ce surhomme qui s'est dressé au-dessus de son siècle garde du sommeil romantique une trace toute allemande. Maulnier, dans son introduction, comparant l'allure de Descartes à la trajectoire de Nietzsche n'hésite pas à trouver l'audace cartésienne plus profonde encore. Il ne s'agit pas ici de juger l'œuvre, mais l'allure. « L'allure de Descartes est inoubliable...; la volonté créatrice...

construit son œuvre sans enthousiasme ni peur ». Tout en ajoutant que le plus authentique enthousiasme est celui qui dépasse le lyrisme pour s'incarner tout entier dans l'acte, il faut reconnaître ici que ce n'est point par hasard que, cherchant des exemples de ces créateurs sans repentir, l'on cite d'emblée deux noms aussi français que ceux de Rabelais et de Descartes. Alors que le lyrisme du rêve et la métaphysique du devenir ou de la synthèse encomrent encore non seulement les philosophies d'Outre-Rhin, mais aussi les nouveaux régimes, fasciste, hitlérien, stalinien, la France jusqu'ici n'a point marqué de son génie propre la transformation présente des idées et des institutions. Son attachement traditionnel à la terre et à la liberté personnelle ne s'est point encore traduit et inséré dans les formules nouvelles. Si les régimes fasciste et communiste apparaissent comme des essais morbides et, pour tout dire, comme des monstres (1), c'est peut-être parce que la France n'est pour rien dans leur élaboration.

Il y a pourtant un mouvement confus et intense parmi la jeunesse pour se dégager de l'empirisme matérialiste, pour réaliser enfin, au profit de l'homme, le bénéfice de ses propres inventions et la puissance de ses machines. Les marxismes traditionnels en sont aussi surpris que les partis dits de conservation sociale. Emmanuel Berl dans un récent article, faisait justement observer qu'on a tort d'appeler fascisme dans la jeunesse française tous ces élans vers un ordre nouveau. En réalité le nouvel équilibre de l'Occident ne trouvera son axe dans aucune des dictatures étatistes établies depuis peu; il leur manque l'élasticité intérieure qui, beaucoup plus que la raideur implacable, est la marque des institutions faites pour la vie et la fécondité. On voudrait que le sang français, le sang européen, celui de Nietzsche, de Rabelais et de Descartes unissent pour les faire éclore, leur puissante générosité.

Arnaud DANDIEU.

(1) Pour reconnaître le côté monstrueux, l'aspect d'un être venu avant terme, qu'offrent non seulement les institutions, mais l'idéologie de la nouvelle Allemagne, il suffit d'un coup d'œil sur *La Mission de la jeune génération* par Günther Gründel et sur *Défense du Nationalisme allemand* par F. Sieburg. (La parenté de cette idéologie avec celle de 1813, éclate en lisant les chapitres VI et suivants de *Les romantiques allemands* par Riccardo Huch.) Au point de vue de la jeunesse russe, un des livres les plus instructifs est assurément : *La Jeunesse en Russie soviétique* par Klaus Mehnert, livre d'un Allemand, récemment traduit.

« Le sang de Nietzsche », testament d'Arnaud Dandieu

Édition commentée par
CHRISTIAN ROY

Le bibliothécaire et penseur multidisciplinaire Arnaud Dandieu est né à Paris le 29 octobre 1897 et mort à Neuilly-sur-Seine le 6 août 1933¹. Fils d'un médecin d'origine girondine, après des études de lettres et de droit et un stage dans une étude, Dandieu est engagé en 1924 par la Bibliothèque nationale de France, où il se lie avec ses collègues Henry Corbin et surtout Georges Bataille. Collaborant déjà à diverses revues, Dandieu y est joint début 1931 par un admirateur de son nouveau livre *Marcel Proust, sa révélation psychologique*: Alexandre Marc, qui vient de lancer le mouvement Ordre Nouveau (O.N.). Dandieu rattache alors au personnalisme de l'O.N. le travail critique radical – inspiré du socialisme français (de tradition familiale) comme des nouveaux courants de la pensée contemporaine – qu'il menait depuis 1927 avec un camarade de lycée, Robert Aron.

1. Pour situer le lecteur, je me permets de reproduire ici, avec de légères modifications, l'amorce de mon article sur Arnaud Dandieu pour le volume sous la direction d'A. Pavan, *Enciclopedia della persona nel xx secolo*. Cette version originale française a aussi été publiée conjointement avec mes autres contributions à cette encyclopédie des penseurs personnalistes (dont les articles sur Robert Aron et Claude Chevalley, fréquents collaborateurs d'Arnaud Dandieu comme co-auteurs), sous le titre commun « Quelques figures du personnalisme ».

Dandieu restera la grande référence doctrinale de l'O.N. après sa mort prématurée à l'âge de trente-cinq ans des complications d'une opération mineure. Dans le délire de l'agonie, Dandieu proclame que Marc «réconcilie l'acte et le catholicisme²» par son personalisme. Frappés de cette «conversion», ses contemporains crurent aussi avec Daniel-Rops que c'est «le Bergson de sa génération³» qui leur avait été ravi.

Si le personalisme de l'O.N. fut un terrain d'entente entre croyants et libres-penseurs de toutes sortes, c'est qu'il relevait moins d'une tradition théologique que d'une nouvelle anthropologie anti-utilitariste: celle d'Arnaud Dandieu, où se mêlent à la source un personalisme judéo-chrétien et une philosophie du désir proche du surréalisme qui mène au postmodernisme. «J'aime autant Jésus que Nietzsche, et l'extase que le désir», avoue Dandieu dans des notes inédites⁴, car «prendre l'acte comme étalon de valeur», c'est répondre à «la pensée de Nietzsche et de Jésus⁵» et unir la «notion chrétienne de charité» au «plaisir nietzschéen de donner⁶». Dans les deux cas, «le moi, c'est l'action qui le crée [...] dans ce qu'elle a de sacré, c'est-à-dire d'a-pragmatique (y compris l'invention à des fins sociales pragmatiques)⁷», comme sacrifice anti-utilitaire.

2. Dernières paroles d'Arnaud Dandieu, recueillies par Robert Aron et citées dans l'introduction à l'édition qu'il projeta après la guerre d'un choix de textes de son ami.

3. Cité en entrevue in Gilbert Ganne, «Qu'as-tu fait de ta jeunesse? L'Ordre Nouveau», p. 7: «Dandieu était un garçon de génie. S'il avait vécu, il aurait été le Bergson de notre génération.»

4. Archives historiques de l'Institut universitaire européen (IUE), Florence, Fonds Alexandre Marc, Papiers d'Arnaud Dandieu, I, 5 – Textes religieux, 6 – «ÉVANGILES – Pour la résurrection de la chair».

5. Dossier de «L'Acte» (IUE), contribution prévue d'Arnaud Dandieu pour le ch. 2 de *L'Homme debout*, ouvrage philosophique projeté avec René Dupuis, Alexandre Marc et Denis de Rougemont au nom de l'Ordre Nouveau.

6. Archives historiques de l'IUE, Florence, Fonds Alexandre Marc, Papiers d'Arnaud Dandieu, III, 1 – Textes psychologiques, 2 – «Psychologique d'abord».

7. IUE, Fonds Alexandre Marc, Papiers d'Arnaud Dandieu, I, 6 – Bloc I, «La gloire sociale actuelle est une absurdité paralléliste (esprit cartésien)». Robert Aron transcrit ici comme suit le manuscrit de son ami: «1 – pragmatique»,

Fort de cette définition de l'esprit comme la violence d'un auto-dépassement héroïque dans l'acte créateur, l'O.N. concevra les grandes lignes de *La Révolution nécessaire* (1933) – tracées dans ce « livre remarquable » selon Mounier, qui en publie un extrait dans sa revue *Esprit* en novembre 1933, précédé de ses « réserves sur certaines positions philosophiques » : « La personne est acte, nous en sommes d'accord, et souvent "explosion créatrice" ; mais son acte suprême est le don, comme l'acte suprême de l'intelligence est un accueil. S'il est bon de prévenir tout contresens sur cette double "passivité", il nous semble plus ambigu encore, plus dangereux, tout au moins approximatif si l'on veut, de définir la personne, sans précision suffisamment explicite, par l'"agressivité" et la "violence". » Mounier n'en reconnaîtra pas moins dans *Qu'est-ce que le personnalisme ?* (1947) que Dandieu, « s'il eut vécu, eut donné une importance de premier plan » à l'O.N.

Catalogué sous le n° 11483 dans la *Weimarer Nietzsche-Bibliographie*⁸, l'article de Dandieu présenté ici, « Le sang de Nietzsche », est cité par Maurizio Serra dans son étude « Goethe, Nietzsche et le sentiment national en France dans l'entre-deux-guerres ». Il est à ceci près demeuré inaperçu des études nietzschéennes, alors qu'il constitue un précieux témoignage sur la figure méconnue d'Arnaud Dandieu comme pionnier de ce que Vincent Descombes (« Le moment français de Nietzsche », p. 101) a appelé « le deuxième moment français de Nietzsche », représenté par Georges Bataille, Roger Caillois et Antonin Artaud. Arnaud Dandieu ne partage pas pour autant leur antihumanisme foncier, puisqu'il est associé de près aux débuts du mouvement personnaliste tout en restant proche de

lecture dont l'obscurité syntaxique, ainsi que le non-sens dans le contexte de l'attitude polémique de Dandieu envers le pragmatisme, m'incitent à hasarder la mienne, en m'autorisant de l'anti-utilitarisme qui l'anime : « a-pragmatique ».

8. Cf. le site Internet <ora-web.swkk.de/swk-db/niebiblio/index.html>.

ces autres penseurs à divers titres, notamment par sa filiation nietzschéenne⁹. Cet article est l'unique contribution d'Arnaud Dandieu à *La Revue mondiale*, au pedigree complexe. Sous-titrée «Revue des intérêts internationaux», *La Revue mondiale* paraîtra encore jusqu'en février 1936. Dirigée par Jean Finot (1858-1922), puis Louis-Jean Finot (1898-1957), elle avait pris ce titre en 1919, mais elle existait déjà depuis une trentaine d'années, d'abord sous le titre de *La Revue des revues*, «un recueil des articles paraissant dans les revues françaises et étrangères» (1890), qui devint ensuite *La Revue* (1900). Celle-ci absorba alors successivement *La Contemporaine* (1901-1902, suite de *La Lecture* fondée en 1887), la prestigieuse *Revue blanche* (1891-1903) des avant-gardes fin de siècle et *La Renaissance latine* (1902-1905). Paru trois semaines avant la mort d'Arnaud Dandieu, ce texte fut vraisemblablement le dernier publié de son vivant.

Dans le corps du texte d'Arnaud Dandieu, les notes de bas de page annoncées par des astérisques sont de Dandieu et figurent dans l'original. Les notes éditoriales apparaissent quant à elles en fin de texte, et elles sont appelées par des numéros. Enfin, les notes du commentaire sont annoncées par des chiffres romains et elles apparaissent en bas de page.

9. La figure de Dandieu a récemment été redécouverte sous l'angle de ces marges du surréalisme, et c'est dans ce contexte que j'ai eu l'occasion de produire un texte offert en ligne, qui fait le point sur la question, à propos de l'apport de Dandieu à la première revue de son collègue Georges Bataille: cf. C. Roy, «Arnaud Dandieu and the Epistemology of *Documents*». Je ferai référence à d'autres de mes textes sur Dandieu dans les notes dont j'ai pourvu cet article. Dans celles-ci, j'expliquerai certains éléments du contexte historique, mais surtout, je situerai ses affirmations relatives à Nietzsche dans l'ensemble de son œuvre en les complétant par des extraits pertinents. Ceux-ci seront en grande partie tirés de ses manuscrits inédits, tels que je les ai trouvés dans le Fonds Dandieu de la Bibliothèque nationale de France (que je fus, en 1988, le premier à consulter depuis son dépôt à la mort de la sœur d'Arnaud Dandieu en 1962) ou encore parmi les doubles des versions dactylographiées principalement par les soins de Robert Aron (1898-1975), qui étaient alors en la possession d'Alexandre Marc (1904-2000) et qui se trouvent maintenant parmi les papiers de ce dernier, pionnier du mouvement fédéraliste européen, aux Archives historiques de l'Institut universitaire européen à Fiesole, près de Florence.

**Arnaud Dandieu, « Le sang de Nietzsche », *Revue mondiale*,
vol. 44, n° 10, 15 juil. 1933, p. 30-32**

« *Schreibe mit Blut* » – Écris avec ton sang – demandait Nietzsche à l'écrivain (1) ; et il a prêché d'exemple. Ce sang qui, comme il le dit aussi, est esprit, s'est répandu sur l'Europe il y a un demi-siècle. Nietzsche est mort fou en 1900, mais sa première gloire, qu'il n'a pu connaître, semble avoir été aussi trompeuse que l'échec apparent de sa vie. Aux premières années de notre siècle, Nietzsche fut pris par certains pour l'apôtre de la violence anarchique, comme le type même de l'immoraliste (contresens d'André Gide (2), entre autres) ; mais bientôt une nuée de professeurs s'abattirent sur l'œuvre du maître. Les savants, ceux que Nietzsche comparait tantôt à des pendules, tantôt à des sacs de farine, le fouillèrent avec leurs aiguilles et le couvrirent de leur poussière (3). Depuis Andler (4) jusqu'à Geneviève Bianquis (5), du meilleur au plus médiocre, les universitaires découvrirent dans l'auteur de la *Volonté de puissance* un bon européen et un précurseur d'Aristide Briand. Finalement on crut avoir achevé le vieux lion. Il n'y a pas cinq ans, quelqu'un osait écrire, dans les *Nouvelles littéraires*, que le nietzschéisme faisait très *avant-guerre* (6). Mais voici que dans le même journal*, en deux articles récents, Drieu La Rochelle, prenant occasion de la publication du *Nietzsche* de Thierry Maulnier**, dressait Nietzsche contre Marx, et déjà, lui accorde la victoire. Il y a cinquante ans, presque jour pour jour, que Nietzsche, du haut de l'Engadine, laissait tomber sur les savants et les poètes de son époque son terrible anathème : « Vous n'aimez pas la terre comme des créateurs (7). »

* Drieu La Rochelle, *Nietzsche contre Marx*, *Nouvelles Littéraires* 10 et 24 juin 1933. (NdA)

** Thierry-Maulnier, *Nietzsche*. (NdA)

Il semble pourtant que dans un monde où triomphent ses pires ennemis, l'étatisme (8) et l'américanisme (9), son sang vient enfin de fleurir. Je ne pense pas ici seulement au livre de Thierry Maulnier, quoi qu'il soit fort important et mérite une étude approfondie (10) ; Maulnier, sans faire œuvre d'érudit, a su mieux que personne et avec un accent profondément émouvant, revivre le drame nietzschéen et tenter d'en dégager l'authentique message : celui d'un nouvel héroïsme (11). Mais ce livre ne fait qu'exprimer très heureusement l'opinion de la partie la plus considérable de la jeunesse française et, peut-être, européenne : Nietzsche a été trompé par le naturalisme de son époque et il a succombé, dans sa théorie du Retour Éternel, à la tentation du déterminisme (12) : par haine du romantisme et du réformisme, il a souvent paru faire l'apologie d'un ascétisme anti-humain (13) ; mais il a dénoncé les grandes tares de l'époque : l'individualisme abstrait des libéraux et des féministes à l'anglaise (14), l'impasse du socialisme scientifique, c'est-à-dire hégélien (15) ; avant tout il a attaqué l'État, non pas au nom de la pitié humaine, mais au nom de la volonté humaine. Par-dessus le chaos romantique et le relativisme des empiristes, il a donné la main au volontarisme cartésien (16). À ce titre, plus que Sorel lui-même, il a droit d'être considéré comme le précurseur d'une nouvelle manière de penser et d'agir que les jeunes mouvements cherchent à promouvoir (17).

Nietzsche contre Marx, nous propose Drieu La Rochelle (18). Il note très justement que, dans l'œuvre d'un Malraux (19), et surtout chez Lawrence (particulièrement, à mon sens, dans sa *Fantaisie de l'inconscient* (20)), l'influence de Nietzsche est évidente. Assurément, le fascisme de Mussolini et, peut-être encore plus, l'hitlérisme, baignent à l'origine dans le nietzschéisme, encore que d'un côté comme de l'autre, le nietzschéisme soit impur et corrompu par l'étatisme. Chez Lénine et chez Trotski, *a fortiori*, si nietzschéenne que soit leur tactique, Hegel triomphe encore manifestement. Partout où il y a lutte des classes et théorie dialectique, on ne peut pas dire que Nietzsche ait remporté la victoire, et pourtant, Drieu a raison, il s'est opéré depuis dix ans, au moins chez les jeunes gens, un renversement complet dans l'attitude affective et éthique. Peu de

gens l'ont encore noté, surtout en France où la plupart de ceux qui ont dépassé la cinquantaine, considèrent la jeunesse comme demeurée sous le signe du système D, des cocktails, des drogues, de la pédérastie et du surréalisme. On ne saurait trop répéter que tout cela est passé et dépassé et chassé de la vie dans la littérature.

Toutes les passions et tous les vices coexistent encore dans la jeunesse française comme, du reste, dans toutes les jeunesses du monde, mais ni les uns ni les autres ne sont plus à l'honneur. Les *années tournantes*, comme dit Daniel Rops dans son beau livre (21), ont marqué ce retournement de la situation. La référence à Nietzsche fera mieux comprendre ce changement profond : je dirais volontiers que de l'apologie de l'*homme couché*, les jeunes gens passent maintenant à la découverte de l'*homme debout* (22). Découverte naïve, diront quelques-uns : peut-être, au point de vue intellectuel ; mais l'intelligence n'est pas ici ce qui compte le plus.

L'homme couché, celui des heures nocturnes, comme disait Lawrence (23), emprunte son prestige à une triple source : la première est celle de la connaissance pure. « Être heureux dans la contemplation, avec la volonté morte... Ne rien demander aux choses que de pouvoir s'étendre devant elles, ainsi qu'un miroir aux cent regards. » C'est ce que Nietzsche appelle l'*immaculée connaissance* (24). Considérer l'esprit comme un pur miroir, n'être que spectateur idéal de l'intellectualisme d'hier (25). Le plus curieux est que l'attitude du spectateur a pour contre-partie l'adhésion à n'importe quel déterminisme, même matérialiste (26). Les esthètes du *Grand Jeu*, petit groupe qui fit naguère parler de lui dans les milieux d'avant-garde et prétendait réacclimater en Occident la pensée orientale, ne voyaient pas de difficulté à se déclarer marxistes, le matérialisme historique pouvant être considéré par l'individu comme une manière de se nier lui-même (27). Un courant de pensée assez analogue subsiste encore en Angleterre où un certain platonisme sensualiste, bizarrement mêlé d'ascétisme mystique, semblait servir de contrepoids au pragmatisme farouche d'après-guerre (28). Traiter l'esprit comme séparé du corps, unir le relativisme au scepticisme, voilà le secret de la plupart des mandarins de l'université et

même de la politique. Mais le second prestige de l'homme couché est encore plus fort car il s'adresse au sentiment. C'est celui de la mélancolie romantique et, d'une manière générale, de l'irréalisme (en y faisant entrer le surréalisme tout comme le subconscient se rattache à l'inconscient). La dispersion du moi et l'écriture automatique, l'intermittence des sentiments, selon Proust, et l'acte gratuit selon Gide (29), tout cela ressortit au néo-romantisme qui régna sur le premier quart du siècle, de Maeterlinck à Julien Green (30). Même chez un Barrès, même chez un Gide, sous prétexte d'élégance, se glisse à tout moment une apologie de l'inaction et de l'inactuel. La gratuité n'est complète que dans le rêve et l'immoralisme n'est parfait que dans l'abolition de toute volonté, voire de toute intention (31). Quant au troisième prestige de l'homme couché, c'est ce que l'on pourrait appeler la poésie du bas-ventre; ce serait un grand tort de le méconnaître. La psychanalyse, d'ailleurs si riche et si précieuse au point de vue de la rénovation de la psychologie, montre, mieux même que l'évolution du roman contemporain (32), comment la tentation de l'inconscient est mêlée de *libido*, c'est-à-dire de passion sexuelle. De même que la métaphysique orientale ou nihiliste, de même que les rêves d'égalité abstraite et de perfection sociale par refoulement de toutes les différences de culture et de race, d'âge et de sexe, le *Voyage au bout de la nuit* du Docteur Céline, est du domaine de l'homme couché (33).

Ce roman de médecin dont R. de Balasy a dit, ici même, la signification, a parfois été rapproché de l'autre roman d'un autre médecin plus fameux encore, je veux dire François Rabelais. À la vérité, le *Pantagruel* et le *Gargantua* reluisent d'ordures aussi flamboyantes que le *Voyage au bout de la nuit*; mais l'accent est radicalement opposé. (34) Dans Rabelais, tout va en montant vers l'effort et la création et vers l'ordre vivant en même temps que vers le rire de la liberté. Dans Céline, au contraire, tout va en descendant, plutôt vers le dégoût que vers la jouissance, plutôt vers le spasme du suicide que vers celui de l'amour. Ainsi, par Rabelais, nous revenons à Nietzsche, c'est-à-dire au culte de l'*homme debout*. (35) La question va maintenant être de savoir si Nietzsche est autre chose que « son

propre chant du coq dans les rues obscures (36) », si, comme le dit Thierry-Maulnier, le *devenir* ne s'oppose pas en lui encore trop à l'*actuel* (37). Le lyrisme nietzschéen dans sa splendeur garde peut-être encore trop de sonorités wagnériennes. Ce surhomme qui s'est dressé au-dessus de son siècle garde du sommeil romantique une trace toute allemande (38). Maulnier, dans son introduction, comparant l'allure de Descartes à la trajectoire de Nietzsche n'hésite pas à trouver l'audace cartésienne plus profonde encore. Il ne s'agit pas ici de juger l'œuvre, mais l'allure. « L'allure de Descartes est inoubliable... ; la volonté créatrice... construit son œuvre sans enthousiasme ni peur. » Tout en ajoutant que le plus authentique enthousiasme est celui qui dépasse le lyrisme pour s'incarner tout entier dans l'acte, il faut reconnaître ici que ce n'est point par hasard que, cherchant des exemples de ces créateurs sans repentir (39), l'on cite d'emblée deux noms aussi français que ceux de Rabelais et de Descartes. Alors que le lyrisme du rêve et la métaphysique du devenir ou de la synthèse encombrant encore non seulement les philosophies d'Outre-Rhin, mais aussi les nouveaux régimes, fasciste, hitlérien (40), stalinien, la France jusqu'ici n'a point marqué de son génie propre la transformation présente des idées et des institutions. Son attachement traditionnel à la terre (41) et à la liberté personnelle ne s'est point encore traduit et inséré dans les formules nouvelles. Si les régimes fasciste et communiste apparaissent comme des essais morbides et, pour tout dire, comme des monstres*** (42), c'est peut-être parce que la France n'est pour rien dans leur élaboration.

Il y a pourtant un mouvement confus et intense parmi la jeunesse pour se dégager de l'empirisme matérialiste, pour réaliser

*** Pour reconnaître le côté monstrueux, l'aspect d'un être venu avant terme, qu'offrent non seulement les institutions, mais l'idéologie de la nouvelle Allemagne, il suffit d'un coup d'œil sur *La Mission de la jeune génération* par Günther Gründel et sur *Défense du Nationalisme allemand* par F. Sieburg. (La parenté de cette idéologie avec celle de 1813, éclate en lisant les chapitres VI et suivants de *Les romantiques allemands* par Ricarda Huch.) Au point de vue de la jeunesse russe, un des livres les plus instructifs est assurément : *La jeunesse en Russie soviétique* par Klaus Mehnert, livre d'un Allemand, récemment traduit. (NdA)

enfin, au profit de l'homme, le bénéfice de ses propres inventions et la puissance de ses machines (43). Les marxismes traditionnels en sont aussi surpris que les partis dits de conservation sociale. Emmanuel Berl dans un récent article, faisait justement observer qu'on a tort d'appeler fascisme dans la jeunesse française tous ces élans vers un ordre nouveau (44). En réalité, le nouvel équilibre de l'Occident ne trouvera son axe dans aucune des dictatures étatistes établies depuis peu ; il leur manque l'élasticité intérieure qui, beaucoup plus que la raideur implacable, est la marque des institutions faites pour la vie et la fécondité. On voudrait que le sang français, le sang européen, celui de Nietzsche, de Rabelais et de Descartes unissent pour les faire éclore, leur puissante générosité (45).

Commentaires

(1) « De tout ce qui est écrit, je n'aime que ce que l'on écrit avec son propre sang. Écris avec ton sang, et tu découvriras que le sang est esprit. » (Z I, « Lire et écrire », trad. H. Albert.) « *Von allem Geschriebenen liebe ich nur Das, was Einer mit seinem Blute schreibt. Schreibe mit Blut: und du wirst erfahren, dass Blut Geist ist.* » (ZA I, « Vom Lesen und Schreiben ».)

(2) Pour Pierre Boudot, s'appuyant sur un passage de 1927 du *Journal*, « il y a un certain décalage entre la publication de *l'Immoraliste* et la rencontre de Nietzsche par Gide, mais cela n'autorise pas à conclure à une quelconque influence¹⁰ ». Dandieu demeure motivé quant à lui par la *Recherche d'une morale générale*¹¹, soit d'une « morale du Devenir » s'opposant aux morales du Devoir, qui soit digne de succéder à la fois comme éthique personnelle et comme ciment social aux morales religieuses et laïques irrémédiablement minées par la légitimation moderne du principe du plaisir, étant entendu que « l'humanité aime trop la vie pour se contenter de la solution médiocre et stérile des libres-penseurs¹² ». Autrement dit, il s'agit pour Dandieu de refonder une morale à la hauteur des exigences de Nietzsche pour dépasser le nihilisme européen. Si « c'est la métaphysique de la vraie morale que celle de Nietzsche » (*Recherche d'une morale*, p. 6), Dandieu n'englobe pas moins ce dernier dans sa critique de la « morale stoïcienne et philosophique », à côté de celles de la « morale chrétienne et religieuse » et de la « morale épicurienne » (p. 39), pourtant la plus prometteuse, mais encore trop statique. En effet, après Nietzsche, « qui ne voit que le moi individuel lui-même apparaît comme une sorte de convention faite par la vie, plutôt que comme une réalité absolue ; mais précisément parce que l'individu est la méthode de l'élan vital » (p. 64), « le pourquoi de l'activité humaine : c'est le plaisir », évidence qui se heurte pourtant de toutes parts au « préjugé moral » (p. 38). Ce constat impose de revenir sur sa généalogie nietzschéenne, pour expliquer qu'il puisse se retrouver « également chez les mystiques et les libres-penseurs, quoiqu'il paraisse plutôt attaché aux idées religieuses. C'est ce qu'il faut s'efforcer de comprendre avant de poser les principes d'une morale nouvelle, véritablement et complètement hédoniste » (*idem*). Irréductible au *self-control*,

10. Pierre Boudot, *Nietzsche et les écrivains français, 1930 à 1960*, p. 62.

11. Esquissée dans un manuscrit d'une centaine de pages rassemblé à même ses papiers par son ami Robert Aron ; cf. Christian Roy, « Révolution et Révélation. Arnaud Dandieu entre Nietzsche et Jésus ».

12. Dossiers Dandieu, IUE, Fonds Marc, I, 5 – Textes religieux, 18 – « Les apparences du monde », cf. manuscrit BnF, Fonds Dandieu 33, p. 5.

elle ne consiste pas pour autant à «jouir sans entraves» comme y appellent déjà les surréalistes.

Le but de la nouvelle morale doit donc être: non pas assurer le triomphe du moi sur le désir comme pour les anciens, qui ainsi mobilisaient même le moi, qui dans l'état du dogme ne pouvait plus progresser. Non pas assurer la liberté de l'instinct qui mettrait le moi en danger et avec le moi le progrès de la vie elle-même. Mais assurer par le plaisir, en même temps que la centralisation croissante de l'être, la dilatation sans cesse accrue de l'individu, le recul des frontières individuelles, c'est-à-dire en même temps que l'égoïsme rationnel, la pitié, la sympathie et le dévouement (*ibid.*, p. 65),

dont Nietzsche n'arrivait guère à rendre compte positivement. Dandieu se fait fort de corriger cette lacune de la pensée de Nietzsche en la prolongeant dans un sens où il devient plus clair que le but de l'individu est «non pas la domination par la violence, mais l'harmonie par le plaisir» (*idem*). Il achève ainsi d'arrimer l'éthique à l'esthétique, en vertu de l'axiome: «1/ toute la morale est basée sur le sentiment de la gloire 2/ toute gloire est un sentiment artistique¹³.»

(3) «Les touche-t-on de la main, ils font involontairement de la poussière autour d'eux, comme des sacs de farine; mais qui donc se douterait que leur poussière vient du grain et de la jeune félicité des champs d'été?» «Ce sont de bonnes pendules: pourvu que l'on ait soin de les bien remonter! Alors elles indiquent l'heure sans se tromper et font entendre en même temps un modeste tic-tac.» (Z II, «Des savants», trad. H. Albert.) «*Greift man sie mit Händen, so stäuben sie um sich gleich Mehlsäcken, und unfreiwillig: aber wer erriethe wohl, dass ihr Staub vom Korne stammt und von der gelben Wonne der Sommerfelder?*» «*Gute Uhrwerke sind sie: nur Sorge man, sie richtig aufzuziehn! Dann zeigen sie ohne Falsch die Stunde an und machen einen bescheidnen Lärm dabei.*» (ZA II, «Von den Gelehrten».) L'invocation de Nietzsche contre la science universitaire est une constante chez Dandieu. Par exemple, on trouve dans ses papiers une feuille manuscrite coiffant du titre «La gloire de Nietzsche» cette unique phrase: «Vous devriez au moins avoir la pudeur de ne pas le citer, vous autres, veaux savants, sexués ou neutres¹⁴.»

(4) Né à Strasbourg le 11 mars 1866, l'intellectuel socialiste Charles Andler, traducteur du *Manifeste communiste*, fut surtout un pionnier des études germaniques en France. Il venait alors de mourir le 1^{er} avril 1933,

13. BnF, 4 – «Corps, plaisir, espace», 18^o.

14. BnF 6 – Bloc I B, p. 20.

peu de temps après la fin de la publication de son monumental ouvrage *Nietzsche, sa vie et sa pensée* (6 vol., 1920-1931). Celui-ci occupe une grande place dans la discussion de la littérature nietzschéenne récente dans une substantielle note de lecture de Jean Guéhenno (« À propos de Nietzsche ») parue dans *Europe* le 15 juin 1931, à une époque où Dandieu et Aron sont des collaborateurs assez réguliers de la célèbre revue de Romain Rolland.

(5) Élève d'Andler à la Sorbonne, Geneviève Bianquis est née à Rouen le 19 septembre 1886 et morte le 24 mars 1972. Elle avait déjà publié *Nietzsche en France. L'influence de Nietzsche sur la pensée française* (1929) et participera successivement à la fondation de la Société française d'études nietzschéennes en 1945 et de la revue *Études germaniques* en 1946. L'anthropologue Lucien Lévy-Bruhl, qui venait de se joindre à la Nietzsche-Gesellschaft et auquel Dandieu devait beaucoup intellectuellement, était de ceux qui ont émis des réserves sur le travail de Bianquis, gagnant d'un concours sur son thème qui se ressentait de « l'esprit de Locarno » soufflant sur les études nietzschéennes à l'heure du rapprochement franco-allemand. L'Ordre Nouveau en avait activement promu une approche fédéraliste radicale auprès de la jeunesse des deux pays, s'opposant à la démarche libérale réformatrice d'un Briand qu'évoque Dandieu plus loin avec dédain¹⁵.

(6) Je n'ai pu trouver le texte auquel Dandieu fait allusion dans cette publication vers la date qu'il indique approximativement. Les *Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, lancées par les éditions Larousse en octobre 1922, furent dirigées jusqu'en 1936 par Maurice Martin du Gard, avec pour rédacteur en chef Frédéric Lefèvre jusqu'à sa mort en 1949.

(7) « En vérité, vous n'aimez pas la terre comme des créateurs, des générateurs, joyeux de créer ! » (Z II, « De l'immaculée connaissance », trad. H. Albert.) « *Wahrlich, nicht als Schaffende, Zeugende, Werdelustige liebt ihr die Erde!* » (ZA II, « Von der unbefleckten Erkenntnis ».) C'est le 18 juin 1883 que Nietzsche arriva à Sils-Maria pour composer la deuxième partie du *Zarathoustra*, qu'il compléterait avant la mi-juillet. L'article de Dandieu parut le 15 juillet 1933 ; il l'aurait donc écrit à peine quelques jours avant ce cinquantenaire.

15. Cf. John Hellman et Christian Roy, « Le personnalisme et les contacts entre non-conformistes de France et d'Allemagne autour de *L'Ordre Nouveau* et de *Gegner*, 1930-1942 ».

(8) Parmi les nombreuses allusions montrant en cette opposition l'une des principales leçons de Nietzsche pour Dandieu, je retiendrai celle-ci : « Cf. Nietzsche: L'État, monstre froid¹⁶ », qui vient conclure une page manuscrite traitant « D'un communisme conservateur » : ce socialisme réel qui n'est pas le vrai, puisque « le communisme a pour objet la libération de l'individu et la suppression de la tutelle économique. Mais ce communisme est celui qui échappe au mythe de la production. Tout autre serait un communisme à fins productivistes – à l'américaine », marqué de « l'esprit de la ruche » qui fait qu'« en dépit de l'origine individualiste de la raison », « elle devient automatiquement l'instrument de l'instinct *gré-gaire* réduit à l'esprit de conservation sociale. Matriarcat d'insectes¹⁷. » C'est pourquoi « le communisme lui-même, malgré les déviations auxquelles il a donné naissance n'a de sens que si sa fin est *an-archique*, c'est-à-dire *anti-étatiste* » (soutiennent Robert Aron et Arnaud Dandieu dans « Marxisme et révolution », p. 499, un article paru quatre-vingts jours avant « Le sang de Nietzsche »). Cité dans ce texte (*cf. infra*, note 21), Daniel-Rops était l'auteur de l'article précédent du même numéro, consacré à des témoignages sur la jeunesse française, de *La Revue française*, l'un des organes de la Jeune Droite, avec laquelle les personnalistes de l'Ordre Nouveau étaient en dialogue ; les articles suivants étaient dûs à des piliers de ce milieu de dissidents du maurrassisme : Maurice Blanchot, Jean de Fabrègues et Thierry Maulnier. Ce dernier fut toujours particulièrement proche de l'O.N. (dont il écrira même dans la revue) par son anti-utilitarisme ; il parle ici de « La révolution aristocratique » devant partir de France grâce à ses « valeurs inutiles et nobles », puisqu'« en aucun pays, les valeurs non vulgaires [...] au nom desquelles on peut entreprendre la critique du monde moderne n'ont été estimées si haut » (p. 548). Dandieu fait maintes fois allusion dans « Le sang de Nietzsche » à l'esprit des « non-conformistes des années 1930 » que ces jeunes intellectuels venant d'horizons souvent opposés cherchaient à dégager en un front commun de génération par-delà droite et gauche et que l'Ordre Nouveau s'était donné pour mission de consolider indépendamment des clivages conventionnels entre idéologies ou nations rivales¹⁸. C'est à la Librairie de la *Revue fran-*

16. « L'État, c'est le plus froid de tous les monstres froids : il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : "Moi, l'État, je suis le Peuple." » (Z I, « De la nouvelle idole », trad. H. Albert.) « *Staat heisst das kälteste aller kalten Ungeheuer. Kalt lügt es auch; und diese Lüge kriecht aus seinem Munde: "Ich, der Staat, bin das Volk."* » (ZA I, « Von neuen Götzen »).

17. BnF, 6 – Bloc I B, p. 27.

18. Cf. Jean-Louis Loubet del Bayle, *Les non-conformistes des années 30. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française.*

çaise, dans la collection «Le trèfle à quatre», que venait de paraître le *Nietzsche* de Thierry Maulnier, aux soins du même éditeur, Alexis Rédier; il était d'ailleurs annoncé en quatrième de couverture de ce numéro de la revue, marquant le point culminant de la collaboration avec l'Ordre Nouveau, qui fournit plusieurs auteurs à son sommaire. Cet «essai consacré à Nietzsche et un autre à Racine lui valent d'ailleurs le grand prix de la Critique en 1935», Thierry Maulnier (de son vrai nom Jacques Talagrand, 1909-1988) «représentant au sein de la "Jeune Droite" de ces années un courant agnostique de sensibilité nietzschéenne¹⁹», avec un Blanchot. Celui-ci passera à gauche vers l'époque où Pierre Prévost de l'Ordre Nouveau le présentera pendant la guerre à son ami Georges Bataille: rencontre décisive pour ces deux illustres penseurs français tributaires de Nietzsche. Même auparavant, un autre proche de Bataille (et ancien du *Grand Jeu*; cf. *infra*, note 27), Roger Caillois, aura l'occasion de contribuer avec un article sur «L'agressivité comme valeur» à *L'Ordre Nouveau* (juin 1937), ayant pu citer avec approbation en juin 1936 dans l'unique numéro de sa revue *Inquisitions* cette phrase de la fin de la préface du *Nietzsche* de Maulnier, qui avait probablement inspiré le titre du présent article d'Arnaud Dandieu: «Il faut rendre le goût du sang à la philosophie²⁰». Quelques intellectuels de la Jeune Droite se retrouveront avec des anciens de l'Ordre Nouveau dans l'après-guerre sur la base de l'anticommunisme et d'un certain personnalisme (distinct du progressisme chrétien qui prenait alors son envol sous l'égide de la revue *Esprit* d'Emmanuel Mounier): Jean de Fabrègues «comme Robert Aron, Thierry Maulnier ou Daniel-Rops, pour militer, au sein de La Fédération puis du Mouvement fédéraliste français, en faveur de l'unité européenne²¹».

(9) Pour Dandieu, comme le montre la chute de cet article, un même combat unit, contre ce double péril, Nietzsche et l'esprit français, à son sommet en 1789 avant les dévoiements étatistes dénoncés avec Robert Aron dans leur essai *Décadence de la Nation française* (1931):

Pour ressusciter toutes ces forces de révolte, qui, au mépris de toutes les dissemblances formelles, rejoignent et prolongent l'esprit de 89, il n'est que de nommer leurs adversaires: fascisme sans doute, mais surtout américanisme. La raideur automatique, la servilité policière du fascisme ne sont elles-mêmes que la caricature ou la démonstration grossière de l'esprit américain. Celui-ci plus malin, plus subtil,

19. Loubet del Bayle, *Les non-conformistes des années 30*, p. 523.

20. Cité in Jacques Le Rider, *Nietzsche en France*, p. 154; cf. les p. 138-180 pour la discussion successive de Bianquis, Maulnier, Drieu et Bataille.

21. Loubet del Bayle, *Les non-conformistes des années 30*, p. 516.

plus dangereux, n'agit pas à coup de manifestes politiques, de menaces de guerre, d'armements bons pour les faibles et les pitres, susceptibles d'ailleurs de produire des réactions de défense prématurées et dangereuses. [...] Le moyen principal de conquête américaine dont la menace pèse sur l'Europe et sur le monde n'est pas tant sa force brutale que son esprit, son culte de la raison aveugle et des constructions rationnelles. C'est lui qui, proposant sans cesse à l'adoration des masses les Dieux abstraits du crédit, la mystique de la production, la mobilisation de l'intelligence, la stérilisation ou la dérivation méthodique des instincts, impose aux sensibilités et aux chairs l'oppression de catégories rationnelles, implacables et inhumaines. (p. 18 *sq.*)

Dandieu et Aron consacrèrent une grande partie des premiers articles issus de leur collaboration à l'analyse des implications de la mondialisation du système financier américain comme « névrose sociale » d'une « religion du crédit », d'abord dans la revue surréaliste dissidente *Bifur* de Georges Ribemont-Dessaignes, puis surtout dans la revue *Europe*, avant de présenter la synthèse de leur critique dans le deuxième de leurs trois livres écrits en commun : *Le cancer américain* (1931)²².

(10) Cf. aussi Gabriel Marcel, « Nietzsche, par Thierry-Maulnier » (*L'Europe nouvelle*, 9 sept. 1933).

(11) Le bref aphorisme « La gloire de Nietzsche », déjà cité²³, est précédé dans le même « Bloc I » de pages manuscrites de l'importante suite de notes intitulée « La gloire sociale actuelle est une absurdité paralléliste (esprit cartésien) », qui se termine en invoquant, contre « la société des "derniers hommes" », l'immémoriale « lutte entre le héros et la société (celle-ci représentant l'euphorie et le dogme) » :

Mais la société humaine ne peut être sauvée qu'en demeurant anarchiste, c'est-à-dire héroïque. Le héros a des droits sur elle, car il a la garde de la mort. Sans lui, la mort s'évade et devient « amie de l'homme ». Le pacifisme ami de la mort. Le danger est que la mort devienne modeste. Le héros doit donc la provoquer sans cesse : ainsi seulement, il la vaincra toujours et sauvera la spécificité humaine. (Manuscrit BnF, p. 19.)

Ceci dit, dans un texte de jeunesse capital en date des 16 et 17 avril 1921, consacré à l'« Idée de la mort » (où il anticipe à maints égards Bataille),

22. Cf. Christian Roy, « La théorie maussienne à l'origine de la critique sociale personaliste d'Arnaud Dandieu ».

23. Cf. *supra*, note 3.

Dandieu range parmi les «divertissements mystiques»: «christianisme, illusion poétique, Nietzsche, etc... Car tout cela évite la contemplation de la Mort.» Or, «la pensée de la mort taille l'âme en flèche». Ce passage apparaît en page 182 de la version publiée dans *La Table ronde*, une revue fondée par Thierry Maulnier et François Mauriac en 1950 (cf. Arnaud Dandieu, «Idée de la mort»), par Robert Aron qui, d'après son introduction, devait ouvrir la publication des inédits (jamais aboutie, malgré son précieux travail préalable de mise en forme). Aron s'efforcera encore, peu avant sa mort, d'attirer l'attention sur son ami dans la revue *Esprit* où ils avaient publié aux débuts de l'O.N., dans l'article «Un précurseur: Arnaud Dandieu (1897-1933)» (oct. 1973).

(12) D'après la préface au livre sur les enjeux épistémologiques contemporains que devaient écrire ensemble Arnaud Dandieu et Claude Chevalley (1909-1984), le plus jeune membre du groupe Bourbaki à l'origine des mathématiques modernes, intitulée «Déterminisme et création», l'une des attitudes de pensée éludant le choix entre ces deux termes (associés respectivement à entropie et néguentropie) consiste à «envelopper la faculté de création dans un déterminisme qui la déborde de tous côtés». Nietzsche se trouverait compromis avec ces fidèles de la science dont «la timidité instinctive et morale qui explique cette attitude n'est pas incompatible avec une certaine rigueur intellectuelle», s'appuyant à la fois sur l'Ecclésiaste: *vanitas, vanitatum et omnia vanitas*, formule affirmant le «dogmatisme rationaliste» sous des airs de scepticisme, et «sur le *eadem sunt omnia temper* qui est la formule même à la fois de l'éternel retour de la conservation de l'énergie et du déterminisme²⁴».

(13) Un texte inédit d'Arnaud Dandieu, où Robert Aron (alors régisseur du Théâtre Alfred-Jarry d'Antonin Artaud sur la voie du «théâtre de la cruauté») l'assiste pour formuler les conclusions de leur travail théorique de 1927-1929 sur «L'esprit révolutionnaire» (Fonds Marc, IUE), apporte un bémol aux appels nietzschéens à la dureté envers soi-même et autrui, puisqu'il se termine en disant du nouveau Parti de la Révolution qu'il s'agirait pour eux de susciter: «Il adopte la mystique nietzschéenne, mais en la modifiant et la complétant par le principe de plaisir et le sentiment de solidarité.» (p. 13)

(14) Dandieu élabore cette critique nietzschéenne du libéralisme et du féminisme comme suit dans le manuscrit français d'un article publié en janvier 1933 en anglais dans la prestigieuse revue *The Criterion* de T. S. Eliot:

24. BnF 13, IUE I, 1, B – 3, p. 6.

Il semblerait à un observateur superficiel habitué à ne considérer dans l'individu que l'*homo politicus* et l'*homo economicus*, que l'épanouissement de la personnalité soit particulièrement favorisé dans nos modernes sociétés démocratiques ; tout y est libéré ou en voie de libération : l'individu et le travail, la femme et l'enfant. Toutefois, regardons-y de plus près. Qu'a-t-on prétendu libérer ? Est-ce l'individu, en tant que personne ? Est-ce la femme en tant que femme ? Est-ce le travail en tant que création ? Assurément non. Les fruits tardifs de la démocratie ne sont que compensations illusoire de la tyrannie envahissante de l'industrialisme. L'individu est libre dans la mesure où, se conformant à l'ambiance matérialiste et rationaliste, il se dévirilise ; la femme, dans la mesure où elle se stérilise, et même se déssexualise ; le travail, autant qu'il se rend mesurable, se quantifie et, par conséquent, se dévalorise.

À la base de tous nos maux, il y a un oubli de la *totalité* de la personnalité concrète. Au bien plus ou moins abstrait de la nation, de la race, de la philanthropie, de la prospérité, etc... nous avons sacrifié la conscience de l'originalité humaine : primauté de la personnalité et de la virilité²⁵.

(15) Cf. Arnaud Dandieu, « La philosophie sociale marxiste » (1933 ; cet article a été repris sous le nouveau titre « Théorie marxiste de la révolution » dans *L'Ordre Nouveau* en juin 1937), à propos de l'article de Georges Bataille et Raymond Queneau, « La critique des fondements de la dialectique hégélienne » (1932). Cf. R. Queneau, « Premières confrontations à Hegel » (1963).

(16) Ce sera la thèse audacieuse de Jean Beaufret : « Nietzsche est au plus proche de Descartes, dans la mesure où l'ébranlement de la vérité au profit de la volonté que Descartes met en route aboutit à l'interprétation proprement nietzschéenne de la vérité comme *Wertschätzung*, dans l'optique de la volonté elle-même radicalisée en Volonté de Puissance²⁶. »

(17) Dandieu avait accordé à Georges Sorel (1847-1922), ce théoricien socialiste qui salua Lénine et fut salué de Mussolini, la première place dans son *Anthologie des philosophes français contemporains* (1929). Il se retrouve en effet avec l'auteur des *Réflexions sur la violence* pour voir en celle-ci « la Révolution opposée à l'évolution », en laquelle se révèle ce Dieu intérieur du désir et du mythe qu'on « appellera soit le Sublime, comme G. Sorel, soit le Surhumain comme Nietzsche, soit la Nature comme les hommes de 89, soit le Peuple comme les gens de 48, soit le

25. Robert Aron et Arnaud Dandieu, « Back to Flesh and Blood. A Political Programme », p. 187 sq.

26. Jean Beaufret, « Nietzsche et Heidegger : le concept de valeur », p. 262 sq.

Prolétariat comme les communistes » (« Utopie », IUE, I, 10, p. 14). Dans une introduction aux extraits choisis de Sorel où il présente comme « non conformiste » cette « pensée qui cherche sans cesse à se dépasser elle-même », Arnaud Dandieu parle d'un « dynamisme antiévolutionniste », que d'aucuns rattachent à Nietzsche, à propos du « dogme essentiel de la religion sorélienne, beaucoup plus précisément apocalyptique que celle de Marx ou même de Nietzsche : c'est-à-dire, celui de la *primauté de la violence* ». « Mais ce n'est pas une vue étroitement politique que la sienne : c'est bien toute une philosophie du multiple et du discontinu qu'il oppose à la philosophie soi-disant scientifique du continu et de l'unité. Gardant du pragmatisme la critique de l'abstraction, il répudie son utilitarisme aussi fortement qu'il a répudié le rationalisme. » « Il affirme la distinction de la science exacte et des sciences sociales. Bien mieux, il tend à placer la morale au-dessus de la théorie de la connaissance, plus près en cela de Nietzsche que de tout pragmatiste, et dégageant peut-être ainsi le véritable secret du marxisme ou du moins du prestige communiste. » Ainsi, « Sorel, comme d'ailleurs Nietzsche, est essentiellement un *moraliste* » (*Anthologie des philosophes français contemporains*, p. 30-32). Aron et Dandieu écrivent d'ailleurs à la même époque dans leur texte inédit « L'esprit révolutionnaire » (IUE) que « *la désagrégation présente fait de la révolution une nécessité morale* », justifiant ses trois aspects partiels, voire contradictoires en apparence, mais appelés à se superposer « chacun dans leur plan » : le « marxisme (matérialisme historique, lutte des classes) », « l'anarchisme (de Proudhon à Tolstoï et H. George) », le « nitzschéisme [*sic*] (légitimité de la violence et retour à l'individualisme) », ce dernier insuffisant pourtant, comme les deux autres aspects pris par eux-mêmes, « parce qu'étant une réponse au romantisme démocratique et à la théorie hegelienne [*sic*] de l'État au-dessus de tout, il exalte la volonté de puissance et préconise la violence pour la violence » (p. 3).

(18) Le texte « Nietzsche contre Marx », paru en deux parties dans les n° 556 (p. 1) et 558 (p. 4) des *Nouvelles littéraires*, sera repris en version abrégée in Pierre Drieu La Rochelle, *Socialisme fasciste* (p. 63-75). Pour Pierre Boudot, « parmi les écrivains français, Drieu la Rochelle est, avec Georges Bataille qui en tira évidemment des conséquences différentes, celui qui a consciemment accepté l'influence de Nietzsche²⁷ ». On pourrait en dire autant d'Arnaud Dandieu, dont la lecture de Nietzsche ne le cède en rien aux leurs en cohérence, sans pour autant tomber dans les formes symétriques de sacralisation nihiliste du « fond noir » (Drieu) de

27. P. Boudot, *Nietzsche et les écrivains français, 1930 à 1960*, p. 165.

l'humain que sont l'esthétisme fasciste de la mobilisation totale et la mystique *Acéphale* de la dépense en pure perte²⁸. Tous trois cependant auraient probablement pu s'entendre pour opposer, avec Drieu, Nietzsche à Marx en ceci que, face au déterminisme historique hégélien, dont « le résultat est sommeil et au jour du réveil lâcheté », « le nietzschéen au contraire croit que dans un monde contingent, à l'instant même, son action peut faire explosion et transformer la face de l'univers » (Drieu la Rochelle, « Nietzsche contre Marx II », *Socialisme fasciste*, p. 72).

(19) Cf. P. Boudot, *Nietzsche et les écrivains français, 1930 à 1960*, le ch. v sur André Malraux, et Le Rider, *Nietzsche en France*, p. 191-193.

(20) D. H. Lawrence, *Fantasia of the Unconscious* (1922, faisant suite à *Psychoanalysis and the Unconscious*, 1921), traduit en français en 1932 sous le titre *Fantaisie de l'inconscient*.

(21) Daniel-Rops était le nom de plume du romancier, essayiste et historien (surtout de l'Église) Henri Petiot (1901-1965). D'abord lié au groupe Ordre Nouveau, il fut le vulgarisateur le plus efficace des idées personalistes dans le monde catholique avant qu'Emmanuel Mounier (1900-1950) ne l'éclipse au lendemain de la Libération. Ce succès était dû en grande partie à ses nombreuses contributions au genre florissant de l'essai sur le *Zeitgeist* et les aspirations des jeunes générations de l'entre-deux-guerres, telles que *Notre inquiétude* (1927), *Les années tournantes* (1932), *Le monde sans âme* (1932), *Éléments de notre destin* (1934). Dans cette veine, le tour d'horizon international de deux autres fondateurs de l'Ordre Nouveau, René Dupuis et Alexandre Marc, *Jeune Europe* (1933), se mérita un prix de l'Académie française.

(22) Cf. « De l'orientation de l'homme », chapitre du livre inachevé de Dandieu et Chevalley : « la psychothérapie ne connaît que l'homme couché et oublie que l'homme veut être *debout*²⁹. » *L'Homme debout* était le titre de l'ouvrage collectif maintes fois annoncé d'Arnaud Dandieu, René Dupuis, Alexandre Marc et Denis de Rougemont, qui était censé expliciter les bases philosophiques du personalisme de l'Ordre Nouveau. L'année où la revue *L'Ordre Nouveau* (1933-1938) consacre ses deux derniers numéros à la réédition d'articles de Dandieu parus ailleurs, Marc

28. Sur ce parallèle Drieu/Bataille, mis en contraste avec Simone Weil et Denis de Rougemont (un penseur personaliste protestant marqué par Dandieu), cf. Christian Roy, « Alexander Irwin, *Saints of the Impossible. Bataille, Weil, and the Politics of the Sacred* ».

29. IUE I, 1, B – 2, p. 3.

peut encore écrire à un jeune militant canadien que c'est « la mesure française, celle de l'*homme debout* », qui, à ce moment de l'histoire, « nous incite à choisir entre l'esclavage le plus absolu que l'humanité occidentale ait connu et la lutte la plus dure que nous ayons jamais eu à soutenir. *Tertium non datur*³⁰. »

(23) Dans l'essai cité par Dandieu, Lawrence parle de « *night-time selves*³¹ ».

(24) « Et voici ce que j'appelle l'immaculée connaissance de toutes choses : ne rien demander aux choses que de pouvoir s'étendre devant elles, ainsi qu'un miroir aux cent regards. » (Z II, « De l'immaculée connaissance », trad. H. Albert.) « *Und das heisse mir aller Dinge unbefleckte Erkenntnis, dass ich von den Dingen Nichts will: ausser dass ich vor ihnen da liegen darf wie ein Spiegel mit hundert Augen.* » (ZA II, « Von der unbefleckten Erkenntnis ».)

(25) Dans un texte capital de 1932 demeuré alors inédit (sauf en traduction espagnole en 1937, sous le titre *Miseria y grandeza de lo espiritual*), écrit à quatre mains avec Alexandre Marc, qui le fera paraître quarante ans plus tard dans la revue de son mouvement fédéraliste héritier de l'Ordre Nouveau comme l'expression la plus ramassée de leur effort théorique commun à l'enseigne du personnalisme, Arnaud Dandieu pose le « problème de la connaissance » comme « un drame. Elle n'est qu'un aspect privilégié du conflit personnel. Et par là l'intelligence se trouve sauvée du double danger qui la menaçait », représenté d'un côté « par la philosophie idéaliste-matérialiste, à laquelle correspond la psychologie paralléliste », et de l'autre côté « par la philosophie pragmatiste, à laquelle correspond la psychologie behavioriste, marxiste, etc. ». « Considérée isolément soit par rapport à la vérité "objective", soit encore par rapport au vital, l'intelligence apparaît en effet, tantôt comme un miroir, tantôt comme un outil : mais, réintégrée au dynamisme de la personne, elle est une arme. Descartes porta l'épée dans le cercle des docteurs », et bien que leurs successeurs l'aient vite récupérée sous les dehors du cartésianisme, « la philosophie demeure une bataille et l'intelligence une épée. Elle sépare et pourfend », mais « cette destruction est créatrice³² ». Il s'agit

30. Lettre de A. Marc à Gérard Payer, 26 sept. 1938 ; cf. Christian Roy, « Le personnalisme de *L'Ordre Nouveau* et le Québec 1930-1947 ».

31. Cf. D. H. Lawrence, *Fantasia of the Unconscious*, p. 270, <www.gutenberg.org/files/20654/20654-h/20654-h.htm#CHAPTER_XIV> : « Sleep and Dreams » (page consultée le 31 mai 2011).

32. A. Dandieu et A. Marc, *Misère et grandeur du spirituel*, p. 9. Cf. C. Chevalley et A. Dandieu, « L'intelligence-épée ».

peut-être là d'un art plus subtil que celui de « philosopher à coups de marteaux », comme Nietzsche dans le *Crépuscule des idoles*. Quoi qu'il en soit, dans leur texte, Dandieu et Marc citent plutôt Nietzsche d'après les fragments posthumes du recueil alors récemment paru, *Die Unschuld des Werdens. Der Nachlass* (1931), sous la direction d'Alfred Bäumler, ce qui est sans doute dû à Marc, parfaitement à l'aise en allemand, à la différence de Dandieu.

(26) Dandieu vise ici particulièrement des intellectuels comme Georges Friedmann et Henri Lefebvre des revues *Philosophies* et *L'Esprit*³³, venus au matérialisme historique et au Parti communiste à partir d'un idéalisme radicalisé par le biais dialectique de la mystique rhénane et de la théosophie chrétienne de Jakob Böhme telles que relayées par Schelling et étayées par Schopenhauer. Il critique en profondeur à cet égard Georges Politzer et Norbert Gutermann dans des textes inédits issus de son travail doctrinal avec Robert Aron vers la fin des années 1920.

(27) Dans la préface à son *Anthologie des philosophes français contemporains*, Dandieu conclut une vue d'ensemble panoramique par cette référence polie à ceux qu'il exècre entre tous : « Enfin il faut mentionner deux groupes : le premier, celui de *L'Esprit* [*sic*], malheureusement éphémère³⁴, et le second celui du *Grand Jeu* qui, hors de toutes les Écoles, apporte les prémices d'un renouvellement radical de l'idéalisme. » On trouve le même couplage de ces deux groupes cinq ans plus tôt dans les *Nouvelles littéraires* sous la plume de Léon Pierre-Quint, dans un texte³⁵ qui jette même des ponts entre eux et les nouveaux courants de pensée scientifique auxquels s'intéresse Dandieu. En parlant plus haut « des drogues, de la pédérasie et du surréalisme » comme de quelque chose de « dépassé et chassé de la vie dans la littérature », Arnaud Dandieu avait sans doute en tête Pierre-Quint et ses amis du *Grand Jeu*. Léon Pierre-Quint (nom de plume de Léopold Léon Steindecker, 1895-1958) fut en effet le mécène et le propagandiste de ce groupe apparenté aux surréalistes, en quête d'états psychiques fusionnels prénataux ou postmortuaires se voulant inspirés de modèles primitifs ou orientaux. Il fit la connaissance de Dandieu dans le contexte de la préparation du livre de ce dernier sur Proust, étant lui-même l'auteur de la première somme sur le sujet, *Marcel Proust, sa vie*,

33. Il s'agit évidemment de *L'Esprit*, n° 1, mai 1926, et n° 2, janv. 1927 – à ne pas confondre avec la revue *Esprit* d'Emmanuel Mounier, lancée en octobre 1932 et toujours active aujourd'hui.

34. Dandieu, *Anthologie des philosophes français contemporains*, p. 24.

35. L. Pierre-Quint, « Le Grand Jeu ou un Signe dans l'avenir ».

son œuvre, qui parut en 1925 aux éditions du Sagittaire, et que suivraient d'autres études dans cette veine. Il avait succédé à André Malraux en 1923 comme directeur littéraire de cette maison d'édition et venait d'y lancer André Breton et les surréalistes avec l'assistance de Philippe Soupault. Il devint toutefois seul maître à bord comme principal actionnaire quand la maison fondée par Simon Kra fut transformée en société anonyme en 1929. C'est cette même année qu'il publie *l'Anthologie des philosophes français contemporains* (dans la foulée de semblables anthologies de prose et de poésie de France et de l'étranger), avec une préface d'Arnaud Dandieu, qui l'a assisté de près dans ce projet, rédigeant aussi bon nombre de notices introductives, mais pas toutes : certaines sont réservées à des auteurs du *Grand Jeu* comme Roger Vailland et surtout Roger Gilbert-Lecomte, le jeune protégé et amant de Pierre-Quint, drogué lui aussi ; il fournit une présentation étoffée de René Daumal, chef de file du groupe, dont un extrait des *Clavicules d'un grand jeu poétique* (1929) clôt l'ouvrage. Intitulé « Du fait ascétique comme réalité immédiate », ce texte de Daumal énonce en termes ouvertement nihilistes un principe ascétique dont Dandieu n'a jamais raté une occasion de marquer son horreur toute nietzschéenne, ainsi dans la note 36 de *Misère et grandeur du spirituel* :

Il nous apparaît, par conséquent, qu'il serait grand temps de fermer, au nom de la personne, tous les clubs de suicidés qui encombrant les alentours des philosophies pseudo-orientales ou « pré-socratiques » et où fréquentent les amateurs de nihilisme bouddhiste ou les inventeurs de conciliations hasardeuses entre le matérialisme dialectique et un néo-spiritualisme quelconque ; ces gens-là prétendent faire le procès de la personne en s'élevant « au-dessus d'elle », mais, en vérité, c'est la personne dans sa réalité créatrice qui prononce contre leur néant une sentence sans appel, confondant dans la même condamnation le masochisme des intellectuels honteux que la grâce marxiste a visités et le nirvâna agrémenté de fumeries d'opium des contempteurs de l'Occident. (p. 8)

Ce sont encore les groupes de *L'Esprit* et du *Grand Jeu* qui sont ainsi couplés dans l'opprobre auquel les voue sans les nommer un personnalisme nietzschéen. De son côté, Léon Pierre-Quint, dans un hommage nécrologique paru dans les *Cahiers du Sud*, une revue de Marseille où il avait ses entrées (dont Dandieu et Chevalley surent profiter³⁶), évoquera

36. Cf. C. Chevalley et A. Dandieu, « Esquisse d'une phénoménologie du savant ». En avril 1933, Dandieu avait fait paraître un compte rendu du livre de Pierre-Quint sur *André Gide, sa vie, son œuvre* (Stock, 1932) dans les *Cahiers du Sud* qui avaient eux-mêmes publié son précédent ouvrage sur *Le Comte de Lautréamont et Dieu* (1930).

avec émotion ses « longues conversations avec ce fidèle ami » qui l'appela la veille encore de son entrée à l'hôpital pour décommander un dîner chez lui. Ce pacifiste de gauche ne pouvait pour autant se cacher des réserves que les recherches non conformistes de Dandieu lui inspiraient.

J'ai souvent beaucoup appris par lui. Parfois je lui montrais les dangers de la voie dans laquelle il s'engageait et qui risquait de le rapprocher du fascisme et de l'hitlérisme. Il se défendait avec passion, en ajoutant cependant qu'une doctrine personnelle pouvait avoir des points de contact avec d'autres grandes théories existantes. À déplorer, ajoutait-il, mais inévitable³⁷.

(28) Je ne peux déterminer avec certitude ce à quoi Dandieu fait allusion ; s'agirait-il du mouvement imagiste en poésie anglo-américaine, qui s'épuise au milieu des années 1920 ?

(29) Dans la part attribuable à Dandieu d'un texte rédigé avec Denis de Rougemont pour faire suite à *Misère et grandeur du spirituel* comme ébauche du deuxième chapitre de l'ouvrage collectif *L'Homme debout*, on peut lire que « la tentation de l'acte gratuit n'est qu'une forme moderne de la tentation de l'inerte. C'est un vertige de la personnalité consécutif au relâchement de la tension et à la perte du sentiment du risque véritable³⁸. »

(30) Cf. la préface de *l'Anthologie* : « Succédant à l'influence de Nietzsche, généralement peu comprise et d'ailleurs contradictoire, les théories de Freud pénétraient presque brutalement en France et attaquaient à sa racine même la psychologie traditionnelle, tandis qu'une sorte de néoromantisme (Proust, surréalisme, etc.) ramenait l'attention sur les problèmes de la vie et de la mémoire affective³⁹. » Pour Dandieu (dans un très important *Discours contre la méthode* issu de son travail théorique avec Aron en 1929, conservé à l'IUE), « l'intégrité de notre moi a été pour l'homme une fiction héroïque, fiction, c'est-à-dire non point illusion, mais construction ; non point mensonge, mais convention et limite, but et cause. Si donc nous ne perçons pas le moi socratique, cette ultime membrane enveloppante qui nous cache la réalité première (protoplasmique), nous n'aurons pas la conscience profonde du sentiment créateur, c'est-à-dire le sentiment de l'autre : amour et conquête » (p. 22). Il n'en conclut pas à la « mort de l'Homme », telle que la clameront les structuralistes des

37. L. Pierre-Quint, « Arnaud Dandieu », p. 623.

38. A. Dandieu et D. de Rougemont, « L'acte. La notion d'acte comme point de départ », p. 31.

39. Dandieu, *Anthologie des philosophes français contemporains*, préface, p. 20.

décennies plus tard en s'autorisant de semblables constats, mais bien plutôt à l'éminente dignité de la personnalité. C'est là pour lui le secret de *Marcel Proust: sa révélation psychologique* (1930), qu'il expose dans un ouvrage injustement oublié par la critique proustienne, bien que celle-ci ait pu y voir à l'époque « *the culmination of the modernist-surrealist interpretation*⁴⁰ ».

(31) La notion d'intention était alors en train de s'imposer à la réflexion d'Arnaud Dandieu, sous l'influence manifeste de la phénoménologie.

(32) Cf. Arnaud Dandieu, « Les aspects du roman. Mr E. M. Forster contre le temps » (recension de ses « Clark Lectures » faites à l'hiver 1927 au Trinity College de Cambridge: *Aspects of the Novel*).

(33) Nietzsche lui-même peut être englobé dans cette critique de la prétention « moderne » qui « peut se résumer ainsi: la liberté et l'orientation sont contradictoires. Or la position que nous prenons est exactement contraire », affirment Dandieu et Chevalley dans le fragment traitant « De l'orientation de l'homme » vers la liberté, c'est-à-dire un « conflit avec l'ambiance pour en triompher de plus en plus » en allant à contre-courant de « l'entropie vécue ». « Que l'on considère la phénoménologie, la psychanalyse, le behaviourisme, la sociologie (anthropologie et ethnologie), les nouvelles méthodologies psychologiques – la nouvelle pédagogie, la psychothérapie ou la psychotechnique, les mouvements sociaux: féminisme anglo-saxon, communisme soviétique, industrialisme rationaliste, racisme gobinien – ou les trois théories les plus prestigieuses: nihilisme oriental, nietzschéisme et matérialisme dialectique. Dans tous les cas on trouve, ou un postulat du retour cyclique et de la réversibilité des phénomènes, ou une tendance à effacer les [mot illisible d'après la transcription dactylographique par Chevalley du manuscrit de Dandieu] par lesquelles l'orientation spécifique s'exprime (sexe, volonté, agressivité, fantaisie, personnalisme – ou simplement *croissance*)⁴¹. » Niant l'irréversibilité du temps et, partant, la possibilité d'un changement de plan par la violence de l'acte instantané, « l'idée du retour, que ce soit sous la forme d'un "retour éternel" (Lucrece, Nietzsche) ou d'une réintégration à une unité originelle (Blake et tant d'autres), est donc contraire à ce qu'il y a d'enrichissant dans le destin de l'homme⁴² ».

40. Douglas W. Alden, *Marcel Proust and His French Critics* (1938), p. 133.

41. IUE I, 1, B – 2, p. 2 sq.

42. A. Dandieu et A. Marc, *Misère et grandeur du spirituel*, p. 8, n. 31.

(34) Le *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline était sorti chez Denoël en octobre 1932, après que Léon Pierre-Quint, pourtant connu pour son flair, eut refusé de le publier au Sagittaire. L'article de l'économiste Raymond de Balasy (futur résistant et président de la commission d'épuration des banques) sur le *Voyage au bout de la nuit* parut en mars 1933 dans la *Revue mondiale* sous le titre « Perspectives et réalités ». Face « aux invraisemblables turpitudes qu'il décrit », « l'idée de farce seule explique l'engouement de la critique littéraire et d'une bonne partie du public » pour le roman de Céline (p. 29). Il n'est pas pour autant question de Rabelais dans ce texte, ni même de roman de médecin ou de la profession de Céline. S'il incite Dandieu à rapprocher le *Voyage* « de l'autre roman d'un autre médecin », c'est probablement par association de souvenirs et d'idées suggérées par des lectures immédiatement successives, puisque Rabelais était plus d'une fois décrit comme médecin dans l'article précédent du même numéro, « Le vrai visage de Rabelais », par son spécialiste Henri Clouzot, publié à l'occasion d'une exposition commémorant le 400^e anniversaire de la publication de *Pantagruel*, dans la Galerie Mazarine de la Bibliothèque nationale. Dandieu pouvait donc la déguster régulièrement à son lieu de travail. (Il avait lui-même réalisé au moins une exposition pour la BnF, celle sur Spinoza l'année précédente, et avait longuement commenté cinq ans plus tôt dans le *Mercur de France* « L'Exposition de la Révolution française à la Bibliothèque Nationale ».) Cet anniversaire et cette exposition avaient-ils contribué à la multiplication des références à Rabelais dans les derniers écrits de Dandieu ? C'est même la citation ordurière employée pour brocarder les philosophes patentés en conclusion de *Misère et grandeur du spirituel* qui aurait empêché la publication de ce texte capital dans les *Recherches philosophiques* d'Alexandre Koyré, revue pourtant ouverte aux contributions issues de l'Ordre Nouveau. Dans un texte inédit de généalogie de la morale, difficile à dater, Dandieu laisse entendre que Rabelais prolonge Nietzsche et le surpasserait même. Selon lui, découvrant que « la terre est bonne », Rabelais et la Renaissance avaient en outre aperçu, par-delà « l'activité élémentaire et naturelle » du « bonheur en mouvement » auquel s'en tiendra Nietzsche « (suivi de très loin par les anarchistes, les esthètes anti-intellectualistes) », « l'harmonie conciliable avec le progrès sans fin (c'est-à-dire sans Dieu), ce qui est surnietzschéen⁴³ », sans doute au sens où la révolution permanente de l'acte humain sort du plan de l'éternel retour du devenir cosmique. Ailleurs, fustigeant « la guerre moderne et le travail quantitatif qui s'étaient l'un sur l'autre en l'absence de tout élan

43. IUE, I, 5 – Textes religieux, 16 – « Mystiques traditionnelles ».

vraiment humain d'agressivité créatrice», Dandieu retrouve encore cet élan à l'origine de la chevalerie comme de la Révolution française, puisque « le premier féodal ni le premier comitard ne consentent à être soldats ni travailleurs, ils sont avant tout créateurs et guerriers. [...] Nietzsche, pourtant, l'avait compris. Le guerrier ne travaille ni ne file, il se bat pour le plaisir; telle était l'ancienne tradition aristocratique. Telle aussi la tradition de la Renaissance française: dans l'œuvre rabelaisienne, la société et l'action humaine n'ont pour critère que la joie et pour ressort que l'honneur » (*Gargantua*, chapitre LVII)⁴⁴. « Premier essai du rôle [...] de nature systématique du plaisir », par son optimisme inébranlable face au constat « pseudo-expérimental » que « le plaisir tue », commun aux autres morales, « l'école de Rabelais, devenue l'école française » en passant « par La Fontaine, Voltaire, Renan et France », sans oublier Montaigne, doit « sa grande supériorité » à « une intention profonde et surtout plus complète, plus impartiale que celle d'un Pascal ou d'un Kant », dont Molière montra les limites en *Tartuffe*⁴⁵. Dandieu s'inscrit consciemment dans cette grande lignée des moralistes français qu'initie pour lui Rabelais et où il cherche à faire entrer Nietzsche (ce qui n'aurait su lui déplaire) en corrigeant sa généalogie de la morale. Il veut en effet montrer que si « l'amour-propre et la vanité, devenus héréditaires, sont depuis bien longtemps la monnaie courante de l'humanité », c'est en tant que contrefaçons de l'amour véritable et surtout de l'orgueil légitime, qui « n'est point exclusif et fermé; il engendre toutes les pitiés et toutes les sympathies [...] parce qu'il est l'amour du génie humain », en soi comme en autrui: « entre tous les sentiments, c'est celui qui concentre le plus heureusement la force de l'homme ». Or, « la société en a peur et il a peur de la société⁴⁶ », alors que c'est sur lui qu'elle pourrait être refondée dans l'honneur, selon Dandieu, par-delà l'utilitarisme des morales dominantes mêlant calcul et devoir. L'article de mars 1933 de la *Revue mondiale* sur l'exposition Rabelais de la BnF n'est probablement pas étranger à la parution du « Sang de Nietzsche » dans ses pages quatre mois plus tard. Il se peut bien en effet que ce compte rendu ait donné à Dandieu l'occasion d'entrer en contact avec une publication qui, dans sa nouvelle série modernisée selon le « Programme » formulé par l'ex-parlementaire libéral et journaliste Maurice Colrat de Montrozier (1871-1954) au début du même numéro, s'accordait aux préoccupations fédéralistes de l'Ordre Nouveau, puisque sa priorité serait

44. Aron et Dandieu, *La révolution nécessaire*, p. 239.

45. *Recherche d'une morale* (IUE), p. 49.

46. *Ibid.*, « Les métamorphoses de l'orgueil », p. 25 sq.

désormais, en accord avec son titre, de mettre en rapport les réalités nationales avec la société internationale surgie aux lendemains de la Première Guerre mondiale.

(35) *Zarathoustra* parle effectivement du « rire de l'éclair créateur » (Z III, « Les sept sceaux », 3, trad. H. Albert) : « *Lachen des schöpferischen Blitzes* » (ZA III, « Die sieben Siegel », 3), mais surtout, le lien entre le rire et l'élévation est un leitmotiv de son discours. Outre la fameuse injonction aux hommes supérieurs d'apprendre à rire (Z IV, « De l'homme supérieur », surtout 20), Nietzsche se rapproche même de l'imaginaire rabelaisien dans de tels passages : « Le courage qui chasse les fantômes se crée ses propres lutins, – le courage veut rire. [...] Cette nuée que je vois au-dessous de moi, cette noirceur et cette lourdeur dont je ris – c'est votre nuée d'orage. Vous regardez en haut quand vous aspirez à l'élévation. Et moi je regarde en bas puisque je suis élevé. Qui de vous peut en même temps rire et être élevé ? Celui qui plane sur les plus hautes montagnes se rit de toutes les tragédies de la scène et de la vie. » (Z I, « Lire et écrire », trad. H. Albert.) « *Muth, der die Gespenster verscheucht, schafft sich selber Kobolde, – der Muth will lachen. [...] : diese Wolke, die ich unter mir sehe, diese Schwärze und Schwere, über die ich lache, – gerade das ist eure Gewitterwolke. Ihr seht nach Oben, wenn ihr nach Erhebung verlangt. Und ich sehe hinab, weil ich erhoben bin. Wer von euch kann zugleich lachen und erhoben sein ? Wer auf den höchsten Bergen steigt, der lacht über alle Trauer-Spiele und Trauer-Ernste.* » (ZA I, « Vom Lesen und Schreiben ».) Bataille, de son côté, conteste justement chez Nietzsche cette mystique ascensionnelle, qualifiée d'« icarienne », cherchant à la renverser dans le rire convulsif d'un vertige de l'abîme, en une « pensée de l'immonde⁴⁷ » que Dandieu vise peut-être, par-delà Céline et la pente morbide de ses dégoûts complaisants, chez son collègue de travail et partenaire de dialogue, auquel il était conscient de s'opposer sur ce point.

(36) « Je suis parmi ce peuple mon propre précurseur, mon propre chant du coq dans les rues obscures. » (Z III, « De la vertu qui rapetisse », trad. H. Albert.) « *Mein eigner Vorläufer bin ich unter diesem Volke, mein eigner Hahnen-Ruf durch dunkle Gassen.* » (ZA III, « Von der verkleinernden Tugend ».)

(37) Du point de vue « De l'orientation de l'homme » (Dandieu et Chevalley) en fonction de la deuxième loi de la thermodynamique, si « 1/ l'anarchisme tolstoïen suppose l'amour de la mort, donc du statique,

47. Dandieu, *Recherche d'une morale*, préambule, p. 1 (IUE).

2/ le nietzschéisme confond l'instant éternel et le retour éternel», alors que «3/ le matérialisme dialectique noie l'orientation dans la synthèse⁴⁸».

(38) Non que Dandieu assimile le romantisme à l'Allemagne, puisque c'est à propos de William Blake qu'il écrit, dans les notes en fragments en vue d'une étude approfondie qu'il préparait sur Keats, Blake et le romantisme anglais: «C'est le romantisme triomphant (Nietzsche). Admirable que Nietzsche et Lowell aient ignoré Blake⁴⁹.» Amy Lowell (1874-1925), poétesse imagiste américaine, consacra les dernières années de sa vie à une importante biographie de John Keats, beaucoup consultée par Dandieu. Depuis les années 1920, la confrontation des visions du monde de Blake et de Nietzsche n'avait cessé de structurer sa réflexion sur les présupposés anthropologiques de la Révolution. Cf. Brendan Donnellan, «Blake and Nietzsche».

(39) Dandieu fait allusion au «tabou de la création» auquel succombe souvent qui se refuse à escamoter le conflit entre «Déterminisme et création⁵⁰», l'affirmant plutôt par l'angoisse d'une attitude «fondée sur un sentiment d'insatisfaction radicale qui fait le fond dynamique du romantisme,» car «elle est poussée vers la réflexion et n'en sort que par la volonté de sacrifice. Attitude essentiellement *héroïque*» (p. 8) de celui qui pourtant «ne peut s'avouer qu'il crée, par peur du délire d'orgueil auquel il sait qu'il ne résistera pas, par peur d'une désillusion pire que tous les malheurs s'il découvre que sa création n'est pas viable, par peur enfin de la vengeance des puissances obscures qui participent à la création qu'il anthropomorphise et auxquelles il a le sentiment de dérober quelque chose, un privilège sacré (ce n'est pas par hasard que Prométhée est foudroyé et que Jésus incarné est sacrifié)» (p. 13). – Ni non plus que Nietzsche est mort fou et que Dandieu est mort jeune, serait-il tentant d'ajouter...

(40) Bien avant l'accession au pouvoir de Hitler et le ralliement de Heidegger, Arnaud Dandieu avait élucidé cette convergence entre «Philosophie de l'angoisse et politique du désespoir» dans la *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* (1932). Peut-être Dandieu a-t-il eu vent de l'évolution politique du philosophe par Henry Corbin, de retour d'une visite en Forêt-Noire pour le voir. Il en sortirait la première traduction en France de *Was ist Metaphysik* (qui fut notamment pour Sartre la révélation de Heidegger) en juin 1931 dans la revue surréaliste *Bifur*, où Dandieu

48. IUE I, 1, B – 2, p. 4.

49. BnF 108 – IV Notes concernant Keats, IV A 14ter.

50. IUE I, 1, B – 3.

et Aron avaient publié un des premiers fruits de leur collaboration en septembre 1929. Comme le rapporte Alexandre Marc dans son journal inédit en date du 27 avril 1931, Corbin était alors encore sous le choc de sa rencontre avec Heidegger, figure prophétique à ses yeux. Ce jour-là, Dandieu avait aussi présenté à Marc un autre collègue à la Bibliothèque nationale : Georges Bataille, que Marc trouva « fort intéressant », malgré des « réactions spécifiquement faussées » par son « extraction surréaliste⁵¹ ».

(41) Il importe de préciser la portée de cette fidélité à la terre que réclame Dandieu après Nietzsche (Z Prologue § 3), mais en un sens plus littéral, pour critiquer le nomadisme maladif de l'homme moderne. « *Et in Arcadia ego* » dira toujours en lui une voix quand il passera en certains lieux, ni plus beaux ni plus riches que d'autres mais où quelque affinité l'invite à s'arrêter. Je ne dis pas qu'il soit fait pour le régime féodal, patriarcal ou paysan. Je ne dis pas qu'il soit d'une région ou d'un village. Je dis qu'il a besoin de la terre, et tant que ce besoin ne sera pas satisfait, il ne pourra pas dormir tranquille. » Mais surtout, sur le plan existentiel, à l'encontre de « toutes les synthèses inactuelles », qui « sont des monstres » (c'est en ce sens philosophique précis – cf. *supra*, note 37 – qu'il faut sans doute prendre un tel terme employé dans la phrase suivante du « Sang de Nietzsche » pour qualifier les régimes totalitaires et la pensée nationaliste allemande), ce que Dandieu « demande, c'est la présence du présent. Et il ne saurait y avoir de présence du présent hors de l'ici. Il ne saurait y avoir d'ici hors de la terre ; il ne saurait y avoir de terre sans qu'il y ait des pays⁵². »

(42) Cf. E. Günther Gründel, *Die Sendung der jungen Generation. Versuch einer umfassenden revolutionären Sinndeutung der Krise* (1932, trad. fra. : *La mission de la jeune génération*, 1933) ; et Friedrich Sieburg, *Es werde Deutschland* (1933, trad. fra. : *Défense du nationalisme allemand*, 1933). La longue discussion du livre de Gründel par Robert Wohl (*The Generation of 1914*, p. 69-72) ne me permet pas d'établir ce qui a spécialement choqué

51. Cf. ma thèse de doctorat en histoire pour l'Université McGill (1993) : Christian Roy, *Alexandre Marc et la Jeune Europe 1904-1934. L'Ordre Nouveau aux origines du personnalisme*, p. 197.

52. Papiers Dandieu du Fonds Marc, IUE, I, 3, *L'espace ami de l'homme*, II – « De l'Érynnie à l'Euménide (Essai de psychologie historique) », 1/ Définition du sédentaire, p. 29 ; cf. manuscrit BnF, 2, II A 1. Sur cette phénoménologie de l'espace concret, partant d'une critique constructive du bergsonisme basée sur le primat épistémologique et spirituel de la tactilité comme point d'appui de l'acte, cf. Christian Roy, « "L'espace ami de l'homme" : l'Afrique vue par Arnaud Dandieu ? ».

Dandieu chez cet épigone d'Oswald Spengler, qui n'était pas encore rallié au nazisme, non plus d'ailleurs que Sieburg, au moment où leurs livres respectifs furent écrits. Cf. aussi Ricarda Huch, *Blütezeit der Romantik* (1899), suivi de *Ausbreitung und Verfall der Romantik* (1902; trad. fra.: *Les romantiques allemands*, 1933); et Klaus Mehnert, *Die Jugend in Sowjetrußland* (1932; trad. fra.: *La jeunesse en Russie soviétique*, 1933). En Allemagne et aux Pays-Bas, ce reportage de Mehnert suscita l'enthousiasme de très nombreux intellectuels représentant tout le spectre politique, de la gauche aux nationalistes, en passant par les milieux libéraux.

(43) Dans les transcriptions de sa séance de travail doctrinal du mercredi 21 novembre 1928 avec Robert Aron (Fonds Marc, IUE), Dandieu affirme que « *le but des libérations techniques est de permettre à l'homme de mieux concevoir sa faculté de puissance* ». « Le sentiment de puissance à libérer va avec le progrès », qu'il reproche à Nietzsche d'ignorer, car « toute sujétion de l'homme est mauvaise ». « On arrive à ceci: *libérer l'individu du travail nécessité par la satisfaction de ses besoins vitaux pour lui permettre la satisfaction de ses facultés intellectuelles*. Faut-il bien dire intellectuelles? En dernier ressort nous visons la faculté créatrice. » Tel est « *L'esprit révolutionnaire* » (1928) appelant la « *Destruction de la religion de la pitié, du sacrifice, et du renoncement considérés comme fins* » (p. 8): « Contact entre les personnalités par la création. Notion Nietzschéenne [*sic*] de l'amitié. La restauration du "surhumain". L'individu ne se dépasse qu'en s'affirmant. » (p. 9) À quelques précisions lexicales près, telle la substitution de « personne » à « individu » (terme compromis par l'atomisme social des idéologies dominantes), on retrouvera nombre des formules de cette première période d'élaboration théorique d'inspiration ouvertement nietzschéenne sous la plume du Dandieu de l'Ordre Nouveau (ainsi dans *Misère et grandeur du spirituel*), ce qui montre qu'il n'y a pas de solution de continuité entre elle et la période de son engagement proprement personnaliste, où ses partenaires étaient souvent des intellectuels chrétiens. Cela vaut aussi pour des points précis de son programme social, tel ce « *communisme minimum* » antiproductiviste, limité aux besoins matériels de masse, auquel il consacra son dernier ouvrage, *La révolution nécessaire* (1933), qui deviendra la Bible de l'O.N. Il implique l'abolition de la condition prolétarienne, dès lors qu'au lieu d'être le lot d'une seule classe défavorisée, « le travail qui doit rester indifférencié et automatique pour être plus productif, sera l'apanage du service social temporaire. Au contraire, le travail qualifié ou créateur sera libéré du joug capitaliste et étatique et deviendra à la fois personnel et corporatif » (p. 275; cf. Christian Roy, « La question du travail dans la pensée d'Arnaud Dandieu »).

(44) Je n'ai pu trouver l'article en question du journaliste, historien et essayiste Emmanuel Berl (1892-1976), peut-être paru dans *Marianne*, «l'hebdomadaire de l'élite intellectuelle française et étrangère», de gauche et pacifiste, qu'il dirigea de 1932 à 1937. Berl était en tout cas bien placé pour saisir ce malentendu (*cf. supra*, note 27), qui marque aussi tout un pan de l'historiographie des mouvements non-conformistes des années 1930, identifiés en bloc par certains à un «fascisme français⁵³». Inventeur de l'opposition conformisme/non-conformisme dans son livre *Mort de la pensée bourgeoise* (1929), dédié à André Malraux, Berl avait publié en 1927 le «cahier politique et littéraire» *Les Derniers Jours*, précurseur de cette sensibilité non-conformiste des jeunes intellectuels des années 1930, en tandem avec son ami Pierre Drieu La Rochelle (1893-1945). Celui-ci avait pu y mener une critique du fascisme singulièrement lucide, que l'O.N. n'aurait pas dédaignée. Or parmi les réactions au «Cahier de revendications» de la jeunesse française que Denis de Rougemont colligea pour le numéro de décembre 1932 de la *N.R.F.*, et où l'O.N. et ses alliés étaient surreprésentés, l'écrivain suisse nota dans son journal le cri du cœur de Drieu (qui se cherchait encore politiquement): «Bouleversé, la jeunesse est fasciste⁵⁴!» Drieu devait assimiler au fascisme toute recherche d'une «troisième voie» révolutionnaire autre que marxiste, comme bien d'autres, notamment les intellectuels communistes Paul Nizan et Henri Lefebvre (tout nietzschéen qu'il fût), qui désavouèrent après coup ce «Cahier de revendications» auquel ils avaient pourtant contribué de leur plein gré.

(45) Quelques jours plus tard, Arnaud Dandieu reprendra cette conclusion en termes plus dramatiques et dénués d'équivoque, invoquant l'instant nietzschéen de l'acte créateur à saisir *hic et nunc* en appui sur la terre, dans ce qui sont presque les dernières lignes qu'il lui serait donné d'écrire. Il put terminer sur les mots qui suivent, souvent cités par ses amis de l'Ordre Nouveau, le manuscrit de *La révolution nécessaire*, avant d'entrer à l'hôpital de Neuilly pour se faire enlever, en vue des vacances, une hernie qui nuisait à son jeu de tennis; mais le sort voulut qu'une septicémie fatale se déclare inopinément, l'empêchant de reprendre le combat d'idées si brillamment engagé.

Le long des côtes de la Méditerranée et de la mer du Nord, remon-
tant le Danube ou le Rhin, s'avance l'antique ennemi de l'homme.
On l'appellera État, matérialisme, racisme ou tyrannie; mais son

53. Pour une orientation dans ce débat, *cf.* C. Roy, «Arnaud Dandieu and the Epistemology of *Documents*».

54. D. de Rougemont, *Journal d'une époque, 1926-1946*, p. 105.

essence est plus profonde et n'a de nom en aucune langue; surtout pas en français. [...] Ce n'est pas notre faute si, pour sauver l'Occident et l'Europe, nous devons d'abord, aujourd'hui, nous appuyer sur la France. Il ne s'agit pas de défendre une cité ou une idée. Il ne s'agit pas de défense. Mais de choix, d'affirmation, de création, de Révolution. Nous sommes sur la terre décisive. L'heure est venue. Allons-y⁵⁵.

Références

- ALDEN, Douglas W., *Marcel Proust and his French Critics*, Los Angeles, Lymanhouse, 1938.
- ANDLER, Charles, *Nietzsche, sa vie et sa pensée*, Paris, Gallimard, 6 vol., 1920-1931; rééd. 3 vol., 1979.
- ARON, Robert, « Un précurseur: Arnaud Dandieu (1897-1933) », *Esprit*, n° 428, oct. 1973, p. 425-436.
- ARON, Robert, et Arnaud DANDIEU, « Back to Flesh and Blood. A Political Programme », trad. H. Grant, *The Criterion*, vol. 12, n° 47, janv. 1933, p. 185-199.
- , *Le cancer américain*, Paris, Rieder, 1931; rééd. avec une préf. de P. Arnaud, Lausanne, L'Âge d'homme, 2008.
- , *Décadence de la Nation française*, Paris, Rieder, 1931.
- , « Marxisme et révolution », *Revue française*, 28^e année, n° 4, 25 avril 1933, p. 498-505.
- , *La révolution nécessaire*, Paris, Grasset, 1933; reproduit anastatique, préf. N. Tenzer, Paris, Jean-Michel Place, 1993.
- BALASY, Raymond de, « Perspectives et réalités », *Revue mondiale*, vol. 44, n° 3, mars 1933, p. 29-31.
- BATAILLE, Georges, et Raymond QUENEAU, « La critique des fondements de la dialectique hégélienne », *La critique sociale*, n° 5, mars 1932, p. 209-214.
- BEAUFRET, Jean, « Nietzsche et Heidegger: le concept de valeur », in G. Deleuze (dir.), *Nietzsche*, Actes du 7^e colloque philosophique international de Royaumont (4-8 juil. 1964), Paris, Minuit, coll. Critique, 1967, p. 245-264.
- BERL, Emmanuel, *Mort de la pensée bourgeoise*, Paris, Grasset, coll. Les Écrits, 1929.

55. Aron et Dandieu, *La révolution nécessaire*, p. 276 sq.

- BERL, Emmanuel, et Pierre DRIEU LA ROCHELLE, *Les derniers jours*, reprod. anastatique, préf. P. Andreu, Paris, Jean-Michel Place, 1979.
- BIANQUIS, Geneviève, *Nietzsche en France. L'influence de Nietzsche sur la pensée française*, Paris, Alcan, 1929.
- BOUDOT, Pierre, *Nietzsche et les écrivains français, 1930 à 1960*, Paris, Aubier-Montaigne, 1970.
- CAILLOIS, Roger, « L'agressivité comme valeur », *L'Ordre Nouveau*, n° 41, juin 1937, p. 56-58.
- CHEVALLEY, Claude, et Arnaud Dandieu, « Esquisse d'une phénoménologie du savant », *Cahiers du Sud*, 19^e année, n° 146, déc. 1932, p. 770-789.
- , « L'intelligence-épée », *Nouvelle Revue française*, n° 231, 1^{er} déc. 1932, p. 821-823.
- CLOUZOT, Henri, « Le vrai visage de Rabelais », *Revue mondiale*, vol. 44, n° 3, mars 1933, p. 25-28.
- COLRAT, Maurice, « Programme », *Revue mondiale*, vol. 44, n° 3, mars 1933, p. 8.
- DANDIEU, Arnaud, *Anthologie des philosophes français contemporains*, Paris, éd. du Sagittaire, 1929.
- , « Les aspects du roman. Mr E. M. Forster contre le temps », *Bulletin de l'Association France-Grande-Bretagne*, n° 75, avril 1928, p. 1-7.
- , « L'Exposition de la Révolution française à la Bibliothèque Nationale », *Mercure de France*, t. 202, 39^e année, n° 712, 15 févr. 1928, p. 52-90.
- , « Idée de la mort », *La Table ronde*, n° 67, juillet 1953, p. 178-184.
- , *Marcel Proust: sa révélation psychologique*, Oxford, Humphrey Milford, 1930.
- , « Philosophie de l'angoisse et politique du désespoir », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 6^e année, n° 57, 15 oct. 1932, p. 883-891.
- , « La philosophie sociale marxiste », *Demain ?*, n° 16-17, juil.-août 1933, p. 24-26.
- , « Théorie marxiste de la révolution », *L'Ordre Nouveau*, n° 41, juin 1937, p. 24-31.
- DANDIEU, Arnaud, et Alexandre MARC, *Misère et grandeur du spirituel*, Documents du C.I.F.E., nouvelle série, n° 34, s.d., 12 p.; tiré-à-part d'un texte paru dans *L'Europe en formation*, n° 172-173, juil.-août 1974.
- , *Miseria y grandeza de lo espiritual*, trad. C. Benvenuto, Montevideo, Ensayos, 1937.
- DANDIEU, Arnaud, et Denis de ROUGEMONT, « L'acte. La notion d'acte comme point de départ », *L'Europe en formation*, n° 245, sept.-oct. 1981, p. 29-37.

- DANIEL-ROPS, *Les années tournantes*, Paris, éd. du Siècle, 1932.
- , *Éléments de notre destin*, Paris, Spes, 1934.
- , *Le monde sans âme*, Paris, Plon, 1932.
- , *Notre inquiétude*, Paris, Librairie académique Perrin, 1927.
- DESCOMBES, Vincent, « Le moment français de Nietzsche », in A. BOYER *et al.*, *Pourquoi nous ne sommes pas nietzschéens*, Paris, Grasset, coll. Le collège de philosophie, 1991, p. 99-128.
- DONNELLAN, Brendan, « Blake and Nietzsche », *Nietzsche-Studien*, vol. 14, 1985, p. 269-280.
- DRIEU LA ROCHELLE, Pierre, *Socialisme fasciste*, Paris, Gallimard, 1934.
- DUPUIS, René, et Alexandre MARC, *Jeune Europe*, Paris, Plon, coll. La Palatine, 1933.
- FONDS ALEXANDRE MARC, Archives historiques, Institut universitaire européen (I.U.E.), Florence.
- FONDS ARNAUD DANDIEU, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France (BnF), Paris.
- FORSTER, Edward Morgan, *Aspects of the Novel*, New York, Harcourt, Brace & Company, 1927.
- GANNE, Gilbert, « Qu'as-tu fait de ta jeunesse ? L'Ordre Nouveau », *Arts*, n° 562, 4-10 avr. 1956, p. 4-10.
- GRÜNDEL, E. Günther, *La mission de la jeune génération*, trad. D. Herbert *et al.*, préf. D. Halévy, Paris, Plon, 1933.
- , *Die Sendung der jungen Generation. Versuch einer umfassenden revolutionären Sinndeutung der Krise*, Munich, C. H. Beck, 1932.
- GUÉHENNO, Jean, « À propos de Nietzsche », *Europe*, vol. 26, n° 102, 15 juin 1931, p. 271-275.
- HELLMAN, John, et Christian ROY, « Le personnalisme et les contacts entre non-conformistes de France et d'Allemagne autour de *L'Ordre Nouveau* et de *Gegner*, 1930-1942 », in H.-M. BOCK, R. MEYER-KALKUS et M. TREBITSCH (dir.), *Entre Locarno et Vichy. Les relations culturelles franco-allemandes dans les années trente*, Paris, C.N.R.S. éd., 1993, p. 203-218.
- HUCH, Ricarda, *Ausbreitung und Verfall der Romantik*, Leipzig, Haessel, 1902.
- , *Blütezeit der Romantik*, Leipzig, Haessel, 1899.
- , *Les romantiques allemands*, trad. A. Babelon, Paris, Grasset, 1933.
- LAWRENCE, D. H., *Fantaisie de l'inconscient*, trad. C. Mauron, Paris, Stock, 1932.
- , *Fantasia of the Unconscious*, New York, Thomas Seltzer, 1922.

- LE RIDER, Jacques, *Nietzsche en France. De la fin du XIX^e siècle au temps présent*, Paris, P.U.F., coll. Perspectives germaniques, 1999.
- LOUBET DEL BAYLE, Jean-Louis, *Les non-conformistes des années 30. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française*, Paris, Seuil, 1969, éd. revue et actualisée en 2001.
- MARCEL, Gabriel, «Nietzsche, par Thierry-Maulnier», *L'Europe nouvelle*, 16^e année, n° 813, 9 sept. 1933, p. 861-863.
- MAULNIER, Thierry, *Nietzsche*, Paris, Rédier, 1933.
- MEHNERT, Klaus, *Die Jugend in Sowjetrussland*, Berlin, S. Fischer, 1932.
- , *La jeunesse en Russie soviétique*, trad. R. de Saint-Jean, Paris, Grasset, coll. Les Écrits, 1933.
- MOUNIER, Emmanuel, *Qu'est-ce que le personnalisme ?*, Paris, Seuil, 1947.
- NIETZSCHE, *Die Unschuld des Werdens. Der Nachlass*, dir. A. Bäumlér, Leipzig, Kröner, 1931.
- L'ORDRE NOUVEAU, Paris, 1933-1938, reprod. anastatique, 5 vol., Aoste, Le Château, 1998, distribuée par le Centre international de formation européenne (www.cife.eu).
- PAVAN, Antonio (dir.), *Enciclopedia della persona nel XX secolo*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 2008.
- PIERRE-QUINT, Léon, *André Gide, sa vie, son œuvre*, Paris, Stock, 1932.
- , «Arnaud Dandieu», *Cahiers du Sud*, n° 155, oct. 1933, p. 622-624.
- , *Le Comte de Lautréamont et Dieu*, Marseille, Les Cahiers du Sud, 1930.
- , «Le Grand Jeu ou un Signe dans l'avenir», *Nouvelles littéraires*, n° 312, 6 oct. 1928, p. 4; reproduit in Michel RANDOM, *Le Grand Jeu*, vol. 2, Paris, Denoël, 1970, p. 201-207.
- , *Marcel Proust, sa vie, son œuvre*, Paris, éd. du Sagittaire, 1925.
- QUENEAU, Raymond, «Premières confrontations à Hegel», *Critique*, n° 195-196, août-sept. 1963 (numéro spécial «Hommage à Georges Bataille»), p. 694-700.
- ROUGEMONT, Denis de, *Journal d'une époque, 1926-1946*, Paris, Gallimard, 1968.
- ROY, Christian, «Compte rendu de Alexander Irwin, *Saints of the Impossible. Bataille, Weil, and the Politics of the Sacred*, Minneapolis/Londres, University of Minnesota Press, 2002», *H-France Review*, vol. 3, n° 131, nov. 2003, <h-france.net/vol3reviews/roy.html>.
- , *Alexandre Marc et la Jeune Europe 1904-1934. L'Ordre Nouveau aux origines du personnalisme*, postface T. Keller, Nice, Presses d'Europe, 1999.

- , « Arnaud Dandieu and the Epistemology of *Documents* », *Papers of Surrealism*, n° 7, 2007, <www.surrealismcentre.ac.uk/papersofsurrealism/journal7/index.htm>.
- , « “L’espace ami de l’homme” : l’Afrique vue par Arnaud Dandieu ? », *L’Europe en formation*, n° 310, 1998, p. 53-75.
- , « Le personalisme de *L’Ordre Nouveau* et le Québec, 1930-1947 : son rôle dans la formation de Guy Frégault », *Revue d’histoire de l’Amérique française*, vol. 46, n° 3, 1993, p. 463-484.
- , « Quelques figures du personalisme », in V. CONSTANTINESCO (dir.), *L’Europe sera fédérale. Mélanges en l’honneur de Ferdinand Kinsky*, Nice, Presses d’Europe, 2005, p. 163-181.
- , « La question du travail dans la pensée d’Arnaud Dandieu », *L’Europe en formation*, n° 309, 1998, p. 111-140.
- , « Révolution et Révélation. Arnaud Dandieu entre Nietzsche et Jésus », *L’Europe en formation*, n° 315-316, 1999-2000, p. 199-230.
- , « La théorie maussienne à l’origine de la critique sociale personaliste d’Arnaud Dandieu », *Revue du M.A.U.S.S.*, n° 19, 2002, p. 357-371.
- SERRA, Maurizio, « Goethe, Nietzsche et le sentiment national en France dans l’entre-deux-guerres », *Nietzsche-Studien*, vol. 20, 1985, p. 337-356.
- SIEBURG, Friedrich, *Es werde Deutschland*, Francfort, Societäts-Verlag, 1933.
- , *Défense du nationalisme allemand*, trad. P. Klossowsky, Paris, Grasset, 1933.
- WOHL, Robert, *The Generation of 1914*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1979.

ABRÉVIATIONS

À moins d'indication contraire dans les notes d'un chapitre, toute abréviation renvoie aux ouvrages de Nietzsche selon les deux listes suivantes.

Abréviations des écrits de Nietzsche en français

| | |
|------|--|
| A | <i>Aurore</i> |
| AC | <i>L'antéchrist</i> |
| AÉE | <i>Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement</i> |
| CI | <i>Crépuscule des idoles</i> |
| DS | <i>David Strauss, l'apôtre et l'écrivain</i> |
| EH | <i>Ecce homo</i> |
| FP | Fragments posthumes |
| GM | <i>La généalogie de la morale</i> |
| GS | <i>Le gai savoir</i> |
| HTH | <i>Humain, trop humain</i> |
| HV | <i>De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie</i> |
| ILDP | <i>Introduction à la lecture des dialogues de Platon</i> |
| NT | <i>La naissance de la tragédie</i> |
| OSM | <i>Opinions et sentences mêlées</i> |
| PBM | <i>Par-delà bien et mal</i> |
| PÉTG | <i>La philosophie à l'époque tragique des Grecs</i> |
| SÉ | <i>Schopenhauer éducateur</i> |
| ST | <i>Socrate et la tragédie</i> |
| VME | <i>Vérité et mensonge au sens extra-moral</i> |
| VO | <i>Le voyageur et son ombre</i> |
| Z | <i>Ainsi parlait Zarathoustra</i> |

Abréviations des écrits de Nietzsche en allemand

| | |
|-----|---|
| DAC | <i>Der Antichrist</i> |
| E | <i>Ecce homo</i> |
| FW | <i>Die fröhliche Wissenschaft</i> |
| GD | <i>Götzen-Dämmerung</i> |
| JGB | <i>Jenseits von Gut und Böse</i> |
| KGW | <i>Kritische Gesamtausgabe, Werke</i> |
| KSA | <i>Kritische Studienausgabe, Werke</i> |
| KSB | <i>Kritische Studienausgabe, Sämtliche Briefe</i> |
| M | <i>Morgenröthe</i> |
| NA | Nachlaß |
| NW | <i>Nietzsche contra Wagner</i> |
| SE | <i>Schopenhauer als Erzieher</i> |
| VM | <i>Vermischte Meinungen und Sprüche</i> |
| WL | <i>Ueber Wahrheit und Lüge im aussermoralischen Sinne</i> |
| ZA | <i>Also sprach Zarathustra</i> |

AUTEURS

MARTINE BÉLAND Professeure au Département de philosophie du Collège Édouard-Montpetit et chercheure associée au Centre canadien d'études allemandes et européennes de l'Université de Montréal (Canada)

ÉLODIE BOUBLIL Docteure en philosophie de l'Université McGill à Montréal (Canada) et professeure de philosophie à l'école des Nations Unies (NY, États-Unis) [À CONFIRMER!]

DON DOMBOWSKY Professeur adjoint au Department of Politics and International Studies et au Department of Philosophy de l'Université Bishop's (Canada)

CÉLINE DENAT Maître de conférence au Département de philosophie de l'Université de Reims Champagne-Ardenne (France) et coordinatrice du Groupe international de recherche sur Nietzsche (GIRN)

CARLO GENTILI Professeur en esthétique au Département de philosophie de l'Université de Bologne (Italie)

ALICE GONZI Docteure en philosophie de l'Université de Sienna et collaboratrice à la chaire de Philosophie de la religion de l'Université de Sienna (Italie)

NATHALIE LACHANCE Chargée de cours au Department of Modern Languages (German Studies) de l'Université Bishop's (Canada)

ANTOINE PANAIŌTI Professeur de philosophie au Union College (NY, États-Unis)

CHIARA PIAZZESI Professeure au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal (Canada) et coordonnatrice du GIRN

CHRISTIAN ROY Docteur en histoire de l'Université McGill à Montréal (Canada) et chercheur associé au Centre international de formation européenne (France)

LAURE VERBAERE Docteure en sciences sociales de l'Université de Nantes et chercheure indépendante (France)

PATRICK WOTLING Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur à l'Université de Reims (France) et directeur du GIRN